1012

2490.

Edouard PATIGNY
38, RUE DU BEGUINAGE
BRUXELLES

LE GRILLON

COMÉDIE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois à Paris, sur le Théâtre national de l'*Odéon*, le 1er Octobre 1904.

Propriété exclusive pour tous pays.

Tous droits de reproduction,
de traduction, d'arrangement et de représentation
réservés pour tous pays y compris
le Danemark, les Pays-Bas, la Suède et la Norwège

Pour les représentations, pour les indications de mise en scène, s'adresser 24, rue de Condé, Paris, à la Maison **Joanin & Cie**, seule dépositaire de cette pièce.

Copyright 1905 by **A.** JOANIN & Cie

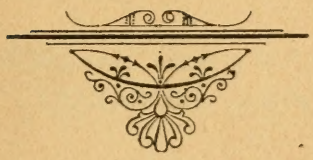
L. de FRANCMESNIL

LE GRILLON

COMÉDIE EN TROIS ACTES

d'après le conte de Ch. DICKENS

Musique de scène de ***M. Massenet***



MAISON D'ÉDITIONS :
A. JOANIN & Cie
24, Rue de Condé, 24 — PARIS (VIe)

Copyright 1905 by A. JOANIN et Cie

PERSONNAGES

JOHN	MM. DORIVAL.
CALEB	JANVIER.
ÉDOUARD PLUMMER	GASTON SÉVERIN.
TACKLETON	CAZALIS.
DOT	Mmes SYLVIE.
MISTRESS FIEDLING	DEHON.
BERTHA	TAILLADE.
MAY FIEDLING	J RÉMY.

1er et 3e actes, chez JOHN.
2e acte, chez CALEB.

L'action se passe dans les environs de Londres, en 1800 sous le règne de Georges III.

PQ
2256
F3G7

LIBRARY
JUL 6 1910
UNIVERSITY OF TORONTO

A la mémoire

de mon cher et vénéré grand-père

GABRIEL MORIN DE LA SABLONNIÈRE

qui fut mon meilleur ami

et mon maître.

L. de F.

1er Octobre 1904.

LE GRILLON

ACTE PREMIER

Chez John Peerybingle.

Une salle basse servant en même temps de cuisine. A gauche, une grande cheminée à manteau avec trépied. De chaque côté de la cheminée, une porte, l'une donnant sur une chambre, l'autre sur un escalier intérieur. Au fond, un bahut avec dressoir, chargé de vaisselle d'étain et de faïence, entre deux fenêtres. A droite, une porte donnant sur la route et une armoire à linge. Fauteuils, chaises, table. Dans un coin, grosse horloge-coucou. Aux murs, ustensiles de cuisine, panoplie de fouets, de brides et de lanternes de voitures, un fusil à portée de la main. C'est le soir.

SCÈNE I

DOT, *seule.*

Elle entre, tenant à la main une grosse bouilloire de cuivre qu'elle vient de remplir dehors, à la fontaine, et la porte en hâte sur le trépied de la cheminée.

Brou... ou!!! Quel temps!... De la neige partout... et un vent! Je suis gelée jusqu'à la moëlle! Brou!... ou!!!... Ah! madame la bouilloire, dites un peu que je n'ai pas soin de vous! Car, enfin, vous n'avez pas

l'air de vous douter que, pour remplir votre grosse personne, j'ai risqué de gagner la mort ou tout au moins une bonne fluxion de poitrine. Aussi, comme récompense, vous allez me faire entendre vos plus jolis glou-glous ! (*Elle attise le feu.*) Là ! Voici pour vous donner de la voix !... Et vous, gentil grillon, me ferez-vous l'honneur d'une petite chanson ?... Vous dites ?... Quoi ?... Rien ? Pas le moindre cricri ! Fi, le vilain, qui fait la sourde oreille !... Vous savez, je vous donne cinq minutes pour commencer... Pas plus. Juste le temps de ranger mon linge. (*Elle va prendre des draps sur la table, et, montant sur un tabouret, elle les range dans l'armoire.*) Oh, ces blanchisseuses, quelle engeance ! Des draps tout neufs absolument perdus, brûlés par leurs damnés ingrédients ! Et cette taie d'oreiller, toute déchirée, une vraie dentelle !... (*L'horloge-coucou chante huit heures.*) A la bonne heure ! Voilà un aimable coucou ! Il ne se fait pas prier, lui ! (*Rafale au dehors*)... Mais quel temps ! C'est la fin du monde, bien sûr... Et mon pauvre John qui court les routes ! Heureusement, il ne doit pas être loin, maintenant. (*On frappe à la porte de la rue.*) On a frappé ! (*Courant à la porte.*) Qui est là ?

SCÈNE II

DOT, CALEB

CALEB, *au dehors.*

C'est moi, Caleb.

DOT

Oh, pauvre ami, entrez vite ! (*Elle ouvre la porte. Entre Caleb. C'est un petit vieillard très pauvrement vêtu.*)

CALEB, *couvert de neige.*

Bonsoir, madame Peerybingle!... John n'est pas rentré?

DOT

Pas encore, mais je pense qu'il ne tardera pas.

CALEB

Alors, excusez-moi... (*Faisant mine de sortir.*) Je reviendrai tout à l'heure.

DOT

Comment tout à l'heure? Vous croyez que je vais vous laisser l'attendre dehors, par un temps pareil?... Voulez-vous bien vite venir vous sécher ! (*Elle l'attire de force vers la cheminée*)... Dans quel état vous êtes !... Et à peine couvert encore !

CALEB, *souriant, avec une nuance de tristesse résignée.*

Oh ! je ne suis pas frileux ! (*A part.*) Heureusement !

DOT, *achevant de le sécher avec une serviette prise sur la table, parmi le linge.*

Là!... Maintenant, Caleb, il faut que je vous gronde.

CALEB

Moi, madame Peerybingle ?

DOT

Oui, vous. Combien de fois dois-je vous dire de ne plus frapper ? Notre maison n'est-elle donc plus celle du bon Dieu ?

CALEB

Oh si, madame Peerybingle !

DOT, *l'imitant.*

Madame Peerybingle ! Madame Peerybingle ! Toujours des cérémonies !... Eh bien, et moi, je ne suis donc plus la petite Dot, la meilleure amie de votre pauvre Bertha, presque votre seconde fille ?

CALEB

Oh ! si ! mad.... ma chère petite Dot !

DOT

A la bonne heure, je vous retrouve... Alors c'est convenu, plus de « Madame Peerybingle » et plus de toc toc à la porte ! D'abord cela me fait peur... Que voulez-vous, quand mon John est en route, j'ai de vilains pressentiments. Au moindre bruit, il me semble toujours qu'on me le rapporte mort ou blessé... Dame, ce ne serait pas la première fois qu'un voiturier aurait été attaqué. La nuit, les chemins ne sont pas sûrs !

CALEB

Quelle idée !

DOT

Je sais bien que John est brave, fort comme deux

et toujours armé... Tenez, je préfère ne pas penser à cela; je sens que je deviendrais folle.

CALEB

Vous n'êtes pas raisonnable. (*Lui prenant les mains. — A part.*) Pauvre enfant, elle a les mains glacées!... Et dire que c'est moi qui... Vieille bête, va!

DOT, *plus calme.*

Ce n'est rien!... Mais, Caleb, je l'aime tant, mon John!. Il est si bon!

CALEB

Ça, vous pouvez le dire sans crainte de démenti. Pour ma part, je ne connais personne qui lui aille seulement à la cheville. Dussé-je vivre cent ans, jamais je n'oublierai qu'il m'a toujours tendu la main et je bénis presque ma misère qui m'a permis d'apprécier une pareille amitié.

DOT, *avec émotion.*

Vous ne sauriez croire quel plaisir vous me faites en parlant ainsi.

CALEB

Je le dis comme je le pense.

DOT

Bien vrai?

CALEB

Vous en doutez?

DOT

Non, mais...

CALEB

Mais?...

DOT

Voyons, mon bon Caleb, répondez-moi bien sincèrement. Quand vous m'avez vu donner ma main à un homme beaucoup plus âgé que moi, vous n'avez pas cru que je me mariais par dépit.., en faisant un coup de tête?...

CALEB

Non, Dot. Vous l'avez dit vous-même, je vous aimais et je vous aime encore comme ma seconde fille. Il était donc tout naturel que je fisse pour vous des rêves peut-être ambitieux... et je les ai faits; mais, connaissant la noblesse de votre cœur, la droiture de votre caractère et la sûreté de votre jugement, je me disais : « Puisqu'elle agit ainsi, c'est qu'elle doit avoir raison?... Cependant, pour être juste, je vous avouerai qu'au premier abord, John m'effraya bien un peu par la brusquerie de ses manières.

DOT

Allons donc! Nous y voilà.

CALEB, *vivement.*

Mais pas du tout!... N'allez pas croire... Je vous assure que cette impression s'effaça bien vite... Et la preuve c'est que j'accueillis votre mari comme un

autre vous-même, à bras ouverts. Vous vous en souvenez, n'est-ce pas ?

DOT

Oui, mon ami. Aussi votre tendre affection nous est-elle précieuse à tous deux. (*Pendant ce dialogue, elle finit de ranger son linge et prépare, sur la table, le couvert de John.*) Ne craignez donc pas que votre franchise m'aît blessée. Au contraire, elle ne peut que me confirmer dans ma tendresse pour John ; car, voyez vous, si je l'aime à cause de ses qualités, je l'aime encore et surtout à cause de ses défauts. Grâce à eux, je puis mesurer, chaque jour, sa bonté envers moi aux efforts qu'il fait pour se corriger. John, c'est mon œuvre, j'en suis fière, et, aussi vrai que j'existe, je vous jure que je n'ai pas regretté, un seul instant, d'avoir préféré ce brave garçon un peu rude, c'est vrai, mais si foncièrement honnête, aux nombreux galants plus jeunes et plus fortunés qui ont daigné songer à ma petite personne... J'en suis désolée pour vos rêves, mon pauvre Caleb, mais, c'est comme cela.

CALEB

Je les faisais pour votre bonheur, Dot, et ils étaient, j'en conviens, très au-dessous de la réalité. Ah, si depuis que le monde est monde, la race humaine n'avait produit que des êtres comme votre mari, jamais Dieu n'eût permis le déluge et notre Seigneur Jésus — soit dit sans blasphémer — eût pu se dispenser de naître parmi nous.

DOT, *riant.*

Ce qui, par parenthèses, vous aurait joliment gêné, hein?

CALEB

... Je ne saisis pas bien !... Ah ! j'y suis ! Vous dites cela pour mes jouets. Le fait est que j'en fabrique assez de ces arches et de ces crèches. Quand je pense à tous les Noé et à tous les enfants Jésus qui me sont passés par les mains, c'est à ne pas croire !.,. Enfin, je ne m'en plains pas, puisque j'y gagne mon pain et celui de ma chère enfant.

DOT

Et moi, quand je pense au prix dérisoire que votre patron Tackleton ose vous en donner... c'est cela qui est à ne pas croire.

CALEB

Oh ! je n'ai pas le droit d'être difficile et je considère encore comme une chance qu'il veuille bien m'employer.

DOT

Voulez-vous que je vous dise? Eh bien, je ne peux pas le voir en face, votre Tackleton. Il me répugne avec sa mine renfrognée, son regard sournois qui vous perce comme une vrille et sa longue redingote d'usurier qui l'enveloppe du col aux talons... Pouah, le vilain homme !!! (*Elle revient vers la cheminée et attise nerveusement le feu.*)

CALEB

N'exagérons pas!... Mon Dieu, monsieur Tackleton ne paie pas de mine, c'est évident; mais, je vous assure, il a du bon... Au fond, il n'est pas si...

DOT, *retournée vers Caleb.*

Si quoi?

CALEB

Si... si... ou, plutôt, il est moins...

DOT

Moins quoi?... Ne cherchez pas à le défendre, allez; mon opinion est faite sur lui et rien ne m'en fera changer. Je l'ai en horreur, vous m'entendez... en horreur!

CALEB

Mais qu'est-ce que vous avez? Je ne vous ai jamais vue comme cela. (*Un silence, puis prenant brusquement les mains de Dot et la regardant face à face.*) Que vous a-t-il fait?

DOT, *cherchant à se dégager.*

Rien, Caleb!... J'ai eu tort de me laisser emporter! Je vous en prie, ne parlons plus de cela!

CALEB

Non, Dot, non!... Vous me cachez quelque chose!... Voyons, ma chère enfant, il faut tout me confier, à moi, votre vieil ami,... sinon je croirais... Vous rougissez? (*Avec explosion.*) Oh! il a osé!!... Canaille!

DOT, *presque gaie.*

C'est plutôt dégoût que colère... Je devrais même en rire, car il était purement grotesque... Inutile de vous dire comment j'ai reçu ses odieux propos... Ah, je vous garantis qu'il ne recommencera pas. Toujours est-il qu'à présent il me déteste et que tous les moyens lui seront bons pour se venger de moi.

CALEB

Il en est bien capable... Canaille, canaille!... Votre mari n'a jamais rien su de tout cela?

DOT

John! Heureusement non! Il est si jaloux qu'il l'aurait tué, bien sûr!... Vous ne le défendez plus maintenant, votre Tackleton?

CALEB

Non certes! Tant que j'ai été seul à souffrir par lui, vous ne m'avez jamais entendu me plaindre, jamais une parole d'amertume n'est sortie de ma bouche. Rendez-moi cette justice. Mais du moment qu'il s'attaque à vous, la coupe déborde et je puis enfin vous ouvrir mon cœur. Eh bien oui, Tackleton est fourbe, égoïste et méchant. Voilà plus de vingt ans qu'en se donnant partout pour mon bienfaiteur, il exploite indignement ma misère au profit de sa sordide avarice. Ah! j'en ai vu de dures allez!... Si je vous disais qu'il n'a même pas pitié de ma fille, de ma douce Bertha.. pauvre aveugle, que tout le

monde aime et respecte ; car on ne peut le nier, tout le monde l'aime et la respecte.

DOT

Sans doute, mon bon Caleb, et tout le monde la plaint. C'est si affreux d'être aveugle. . Encore, elle, elle est heureuse, en apparence du moins, grâce à vos pieux mensonges.

CALEB

Ce que vous avez pu voir n'est rien, ma chère petite, à côté de la réalité. Depuis des années, je me tue à jouer une effroyable comédie de toutes les minutes dont ma pauvre enfant elle-même est l'inconsciente complice. Si bien que, son infirmité maudite, j'en arrive à la considérer comme un bienfait.

DOT

Mais c'est monstreux !

CALEB

N'importe. Tant que je serai là, je veux que ma Bertha vive dans une perpétuelle illusion. Pour elle, la misérable arrière boutique où Tackleton nous loge et nous surveille sera toujours la confortable demeure que je lui ai dépeinte. Jamais elle ne saura que son père est un gueux dont le malheur a blanchi les cheveux avant l'âge. Lui donner le paradis sur terre, voilà le but de mes efforts... Et cela me console un peu. (*Il s'essuie les yeux.*)

DOT

Mais, Tackleton, qu'en pense-t-elle? Vous n'avez pas pu le représenter comme un homme loyal et généreux, celui-là ?

CALEB

Que voulez-vous, lorsqu'il paraît, le visage de mon enfant s'illumine. Pour elle, cet être méchant est bon, ses sarcasmes sont de spirituelles plaisanteries, ce vieillard presque difforme est un homme encore jeune et vigoureux, presque un dandy. Sa brutalité n'est que de l'originalité. Enfin, de ce misérable j'ai fait pour ma fille un objet d'affection, d'estime et d'admiration.

DOT

Vous sanctifiez le mensonge. C'est sublime.

CALEB

Je suis père, tout simplement.

DOT

Et vous ne souffrez pas de voir votre fille respecter ce monstre?... Moi je trouve cela révoltant.

CALEB

Est-ce que tout n'est pas révoltant dans la vie ?... Tenez, avoir un fils comme mon Édouard, un beau garçon plein de jeunesse, de force, de santé et, un beau matin — il y a de cela six ans — le voir partir pour les Iles, comme ils disent, avec l'espoir de deve-

nir riche ! Abandonner sa fiancée, cette douce et pure May Fredling qui l'aimait tant, sa sœur aveugle, son père, un vieillard, avec l'espoir de les retrouver au retour en leur apportant le bonheur, et..... ne plus revenir... jamais, jamais !... Est-il mort ? Nous ne savons pas. Nous attendons, torturés par l'angoisse... Dites-moi, Dot, est-ce que tout cela n'est pas révoltant ?

DOT

Pauvre Caleb !

CALEB

Vrai, il faut avoir la foi solide pour croire encore qu'il y a un Dieu !

DOT

En doutez-vous ?... On nous l'apprenait à l'école : Un Dieu qui a fait le monde en six jours.

CALEB

Ça se voit, ça n'est pas soigné. (*Essuyant ses yeux*). Mon pauvre Édouard !... Déjà six ans !... Ah c'est bien fini de lui !... Mon fils mort, ma fille aveugle !... Ah, ma chère petite... je n'ai jamais eu de chance. Que voulez-vous, il y a des gens comme ça dans la vie : rien ne leur réussit. Pourquoi ?

DOT

Peut-être..., peut-être parce qu'ils n'ont pas de grillon chez eux.

CALEB

Possible ! Le grillon porte bonheur ; on l'a toujours dit.

DOT

Nous en avons un, nous. Parfois, il chante toute la journée, parfois, il se tait, comme aujourd'hui. On ne sait pas pourquoi.

CALEB

Peut-être attend-il que la bouilloire chante.

DOT

Si, de son côté, la bouilloire attend le grillon, cela peut durer longtemps. Il n'y a pas de raison pour que cela finisse. (*Se penchant vers le foyer.*) Voyons, faut-il que je commence pour vous donner de la voix ?... La vieille chanson que je chante à mon fils pour l'endormir. (*Elle chante.*)

Les enfants perdus dans la forêt.

Ecoutez bien, père et mère,
Ce que je vais vous conter....

(*Musique.*)

Ah ! ah, le grillon !

CALEB

La bouilloire !

DOT

Ils se sont décidés ! Est-ce le grillon, est-ce la bouilloire qui a commencé ?

CALEB

On ne le saura jamais...

DOT

Et puis, qu'est-ce que ça fait?... (*Riant.*) Oh la jolie chanson!!!... J'écoute... j'écoute. Doucement, là!... Doucement!...

CALEB

C'est la bouilloire qui chante le mieux.

DOT

Non, c'est le grillon!... Plus fort, maintenant, plus fort!... comme quand John va rentrer! (*Le coucou sonne neuf heures.*) Plus haut, le grillon! Plus fort, la bouilloire!... Bravo!... John va rentrer, John va rentrer! (*La porte s'ouvre.*) C'est lui. (*Le chien aboie au dehors.*)

SCÈNE III

LES MÊMES, JOHN.

JOHN, *à la cantonade.*

Oh là!... Assez, Boxer... assez! Bas les pattes!... A la niche!... Henry, dételez le cheval et un fort coup de bouchon, hein! (*Il entre, sa houppelande couverte de neige, et embrasse Dot qui s'est jetée à son cou, puis il dépose dans un coin son sac à commissions qu'il portait*

sur l'épaule et une grosse boîte très lourde.) Bonsoir petite femme! Bonsoir ma chérie!... Je suis bien en retard, hein? Aussi c'est la faute à ce sale temps. Un peu plus je restais en détresse... (*Apercevant Caleb.*) Tiens, le père Joujou! Comment ça va? (*Il lui serre la main.*)

CABEB

Comme vous voyez, pas trop mal.

JOHN

Alors, pendant mon absence, vous faites la cour à ma femme! Eh bien, c'est du joli!

DOT, *grondant.*

Oh! John!

JOHN

Quoi donc? On ne plus plaisanter, maintenant... (*Gaîment.*) C'est vrai que je suis un peu jaloux... mais pas de lui... (*Il rit*)... Là, ne vous fachez pas! Aidez-moi plutôt à me débarrasser... Vous gronderez, après, tant qu'il vous plaira... (*Il va pour ôter sa houppelande*)... Mais... pardon!... (*Fouillant dans les poches, il en tire un petit pôt de fleurs soigneusement enveloppé de papier et de mousse qu'il remet à Caleb.*) A tout seigneur tout honneur! Les cadeaux pour Bertha!... Vous voyez que je n'ai pas oublié la commission.

CALEB, *la joie aux yeux.*

Merci, John.

JOHN, *narquois.*

Par exemple, c'est cher, très cher, en cette saison.

CALEB

Quel que soit le prix, du moment que c'est pour elle, je trouverai toujours cela bon marché.

JOHN

Brave homme va! (*Fouillant de nouveau dans ses poches.*) Plus une petite boîte pour vous. La voici!

CALEB, *lisant l'adresse.*

« A Caleb Plummer. Envoi très recommandé. »

JOHN, *riant.*

C'est peut-être de l'or.

CALEB

De l'or?... Pour moi?... Non John!... Ce n'est pas que de l'or m'eût étonné, si mon garçon, mon malheureux Edouard, qui est parti pour l'Amérique, vivait encore. (*Ouvrant la boîte.*) Je sais ce que c'est... Tenez! Des yeux de poupée pour le travail de Bertha... (*Avec tristesse.*) Ah, si seulement ses yeux, à elle, pouvaient se retrouver au fond de cette boîte!... Que vous dois-je pour votre peine?

JOHN

C'est moi qui vais vous en faire de la peine, si vous répétez votre question.

CALEB

Cependant...

JOHN, *bourru et bon enfant.*

Fichez-nous la paix, n'est-ce pas!

DOT, *montrant le sac.*

C'est bien là toutes vos commissions, John? Je puis les mettre de côté?

JOHN

Mon Dieu, oui... (*Brusquement.*) Sapristi! Mais non! J'ai tout à fait oublié le vieux monsieur!

DOT

Le vieux monsieur?

JOHN

Je l'ai laissé dans le fond de la voiture, endormi sur la paille. Il doit être gelé. (*Il sort vivement.*)

DOT

Un vieux monsieur dans la voiture?

CALEB

Allons donc! Votre mari plaisante. Ce doit être quelque surprise à votre adresse, bien sûr. Je connais John, il est si bon, il aime tant à vous gâter... (*La porte se rouvre et laisse voir John accompagné du vieux monsieur en question.*) Non? (*A Dot.*) Alors je ne comprends plus.

SCÈNE IV

DOT, CALEB, JOHN, ÉDOUARD

JOHN

Entrez, entrez ! (*Entre Edouard. Vêtements surannés, longs cheveux blancs, chapeau enfoncé sur les yeux, collet relevé. Il regarde autour de lui et salue Dot.*) Vrai, vous pouvez vous vanter d'être un beau dormeur. Il ronflait comme un sabot... J'ai dû le secouer pour le réveiller. (*Edouard s'assoit, sans rien dire, sur un pliant qu'il porte avec lui.*) Là donc ! Voilà de quelle manière je l'ai trouvé assis sur le bord de la route, immobile comme une borne et presque aussi sourd ; car il a l'oreille d'un dur !

DOT

Assis ? En plein air, sous la neige ?

JOHN

Sous la neige... et à la tombée de la nuit... « Place payée » m'a-t-il dit, en me donnant dix-huit pences, puis il est monté avec moi et... le voilà.

DOT

Il ne va pas rester ici, je pense.

JOHN

Ma foi, je n'en sais rien. Mais... chut !

ÉDOUARD, *envie d'éternuer.*

Ah !... Ah !...

JOHN

Je crois qu'il va parler.

ÉDOUARD, *éternuant.*

At. . tchoum ! ! !... (*Timidement avec douceur.*) Pardon du dérangement. Je suis expédié bureau restant. Veuillez me permettre d'attendre qu'on vienne me chercher. Ne faites pas attention à moi. (*Il ôte son chapeau et met un bonnet de laine, puis une paire de lunettes qu'il tire d'une poche et qu'il ajuste sur son nez, sans se presser ; puis il prend dans une autre poche un livre qu'il se met à lire tranquillement, pendant que John, Dot et Caleb échangent des regards ahuris.*)

DOT

C'est trop fort !

JOHN

Un peu !

CALEL, *à part.*

Quel beau casse-noisette ! ! !

ÉDOUARD, *après avoir regardé alternativement le mari et la femme, s'adressant à John.*

Votre fille, sans doute ?

JOHN

Ma femme !

ÉDOUARD

Votre nièce ?

JOHN, *appuyant.*

Ma femme !

ÉDOUARD

Ah, vraiment !... Fort bien... Elle est très jeune !

JOHN

De quoi se mêle-t-il, cet animal-là ?

ÉDOUARD, *après avoir feuilleté son livre un instant.*

Et vous avez un enfant ? (*John fait un grand « oui » de la tête, fier et comique.*)

ÉDOUARD, *étonné.*

A vous ?

JOHN

Comment, à moi ?

ÉDOUARD

Une fille ?

JOHN, *les mains en porte-voix et hurlant.*

Un garçon !

ÉDOUARD

Bien jeune aussi, hein ? (*Il sourit et se replonge dans sa lecture.*)

DOT, *furieuse.*

Attends. (*Elle écarte violemment John, prend sa place près d'Edouard et crie.*) Dix mois et trois jours ! Vacciné.

JOHN, *de même, après avoir passé de l'autre côté d'Edouard.*

Depuis six semaines.

DOT

Le vaccin a parfaitement pris. Remarquablement beau ! D'une intelligence merveilleuse !

JOHN

Voulez-vous qu'il vous récite Hamlet ?

ÉDOUARD

Volontiers !

JOHN

J'y renonce. (*Edouard va s'asseoir dans un fauteuil, devant le foyer.*)

CALEB

Au fait, pourquoi ne voit-on pas votre fils ce soir ?

JOHN

C'est vrai ! Où est-il donc ? Il n'est pas malade, au moins ?

DOT

Malade ? Il se porte comme un charme. Seulement, je l'ai fait mettre au lit. Il tombait de sommeil. Ses yeux se fermaient d'eux-mêmes, le pauvre mignon.

JOHN, *vivement.*

Je monte l'embrasser.

DOT

Si vous voulez, mais ne faites pas de bruit.

JOHN

Venez donc avec moi, papa Caleb; venez voir comme il est beau quand il dort.

CALEB

Oh, je le connais... Si vous le permettez, je vous demanderai d'aller pincer la queue de votre chien...

JOHN

Pincer la queue de Boxer?

CALEB

Oh, très légèrement.

DOT

En voilà une idée!

CALEB

Votre chien n'aimera peut-être pas cela; mais, je vais vous dire, il est venu aujourd'hui une commande de chiens-aboyeurs et je voudrais imiter la nature... autant que cela sera possible pour six pences.

DOT, *riant.*

Comme vous voudrez.

JOHN

Les affaires avant tout. Allez, mon père Joujou,

allez... Dot, appelez-moi, aussitôt que le souper sera prêt.

DOT

Oui. (*Caleb et John sortent.*)

SCÈNE V

DOT, ÉDOUARD

DOT *Elle se remet à fredonner sa chanson, tout en vaquant aux soins du ménage.*

Écoutez bien, père et mère,
Ce que je vais vous conter...

ÉDOUARD, *continuant sa chanson.*

C'est une complainte amère
Et l'on pleure à l'écouter.

DOT, *surprise, venant à lui.*

Comment c'est vous qui ?... Il n'est donc plus sourd ?

ÉDOUARD. *Il la regarde en souriant et continue.*

Un haut et puissant seigneur
A Norfolk vivait jadis... .

DOT, *de plus en plus surprise.*

Mais vous êtes donc du pays pour connaître notre vieille chanson?

EDOUARD, (*Tout en chantant, il retire son bonnet, baisse son collet et, toujours souriant, fixe Dot*).

Qui surpassait en honneur
Tous les seigneurs du pays.

DOT, *le dévisageant, cette fois, avec une nuance d'inquiétude.*

Vous n'êtes donc pas un?... Alors... Attendez donc!... Non, non, ce n'est pas possible.

EDOUARD

C'est bien la chanson des « Enfants perdus »?

DOT

Oui...

EDOUARD, *enlevant sa perruque blanche.*

C'est la mienne... Dot!

DOT, *poussant un cri.*

Ah!!!... Edouard!!!

EDOUARD, *gaîment.*

Enfin!... Vous y avez mis le temps.

DOT

Après six ans!... six ans!

EDOUARD

Six ans, oui, Dot!

DOT

Comme vous êtes changé! On vous croit mort, vous savez.

EDOUARD

Au fait, je l'ai peut-être été. En Amérique, tout arrive, surtout l'impossible.

DOT

Mais pourquoi n'avoir pas donné signe de vie? Pourquoi avoir laissé ceux qui vous aiment dans une telle inquiétude?

EDOUARD

Eh, pouvais-je leur écrire de ce pays perdu, si loin du monde civilisé? Là-bas, voyez-vous, on ne songe qu'à deux choses : trouver de l'or et défendre sa vie.

DOT

Il n'y a donc pas de villes?

EDOUARD

Des villes?... La plus proche est à dix journées de route. D'ailleurs, était-ce bien la peine d'affliger les miens par de tristes nouvelles. Réussir ou mourir, tout est là en Californie.

DOT

Heureusement, vous voilà.

EDOUARD

Donc j'ai réussi... Mais il n'y a pas longtemps...

Ah! j'en ai mangé de la vache enragée, ma petite Dot; aussi, avec quelle hâte suis-je revenu!... Ce n'est qu'en chemin que j'ai réfléchi à l'émotion qu'aurait mon père à me revoir. J'ai eu peur... J'ai pensé qu'il faudrait le préparer doucement à mon retour. Alors, j'ai pris ce déguisement. Bonne idée, n'est-ce pas?

DOT

Je crois bien... Le bonheur tue quelquefois!... quand on n'en a pas l'habitude.

EDOUARD

Comme il a vieilli ce pauvre père!

DOT

La misère... Votre absence surtout...

EDOUARD

Je vous réponds qu'il m'a fallu de la volonté, tout à l'heure, pour ne pas lui sauter au cou et lui demander pardon... Vous ne pouviez me voir, je pleurais comme un enfant. Et dans la voiture donc, quand j'ai aperçu les premières maisons de notre village... et quand nous avons croisé le pasteur, celui qui m'a instruit et qui m'aimait tant... Enfin, pendant tout le trajet, quoi!... je me tenais à quatre pour ne pas crier aux passants : « C'est moi, Edouard ! »

DOT

Vous avez bien fait... surtout à cause de John... (*Geste d'étonnement d'Edouard.*) Sans doute, mon mari

c'est la bonté même ; mais il est bien trop... comment dirais-je?... trop droit... trop confiant, pour dissimuler...

EDOUARD

Enfin, à nous deux, nous allons préparer habilement ma résurrection... Ah! Dot, quelle joie de retrouver tout ce qu'on aime : son pays, ses parents, ses amis!...

DOT, *malicieuse*

Sa fiancée...

EDOUARD

May Fiedling... oui!... Elle est toujours libre, n'est-ce pas?

DOT

Bien sûr!

EDOUARD

Elle m'a attendu?

DOT

Certainement.

EDOUARD

Sa mère me l'avait refusée, parce que j'étais pauvre. Je suis riche, à présent; elle me la donnera... Ah! ma petite Dot, je suis trop heureux, oui, trop heureux.

DOT, *brusquement.*

Chut!... Voilà John!... Et moi qui n'ai pas fini de mettre mon couvert... Vite, vite!!! (*Rapidement*

Edouard remet sa perruque, son bonnet, ses lunettes et va reprendre sa place dans le fauteuil. — Dot achève de placer le couvert.)

SCÈNE VI

DOT, EDOUARD, JOHN, CALEB.

JOHN

Eh bien, Dot, et ce souper ?

DOT, *se hâtant, un peu troublée.*

Voilà, voilà. La bouilloire est sur le feu, pour le thé, et voici du jambon, du beurre, des rôties...

JOHN, *tendant sa joue.*

Et le reste ?

DOT

Non, John, non.

JOHN

Comment non ? Parce que ?

DOT

Parce qne... nous ne sommes pas seuls... (*Elle montre Edouard.*)

JOHN

Le père casse-noisette ?... Bah ! Il est sourd et presque muet. (*Caleb rentre.*)

DOT

Mais pas aveugle, John, pas aveugle.

JOHN

Quel drôle d'air vous avez!

DOT

Moi?... Pas du tout.

JOHN

Si, si!... N'est-ce pas Caleb ?

CALEB

Je ne vois pas...

JOHN

Ah ! Alors je me trompe... Allons, petite Dot, pardonnez-moi et servez le thé... Asseyez-vous, Caleb.

CALEB

J'ai pincé la queue de votre chien.

DOT

Il a aboyé?

CALEB

Non. Il m'a léché... Je reviendrai un jour qu'il sera mieux disposé.

JOHN, *se retournant à demi vers Edouard.*

Hé, l'homme! Une tasse de thé?.. Il ne répond pas... Ça va recommencer.

CALEB

Il a peut-être la langue engourdie par le froid.

DOT, *avec vivacité.*

Justement. Laissez-le donc ; je vais lui verser son thé.

JOHN

Si vous voulez (*Dot porte une tasse à Edouard.*) Ah, ah! Voilà la bouilloire qui chante (*Musique*).

CALEB

Et le Grillon... C'est signe de bonheur, à ce que prétend Dot.

DOT

Oui, sûrement, il y aura du bonheur ici pour quelqu'un.

CALEB, *désignant Edouard*

Espérons que ce sera pour ce pauvre diable.

DOT

Pour lui... et pour vous, Caleb. Qui sait?

CALEB

Oh! pour moi!... Il n'y a plus de bonheur pour moi.

DOT

Bah! Ce pauvre homme non plus n'a pas de chance... Il m'a raconté son histoire.

JOHN

Tiens, tiens! Il n'avait donc pas la langue engourdie ?

DOT

Non !... C'est-à-dire, si...! Oh ! le vilain soupçonneux !... Enfin, une histoire très touchante... Figurez-vous...

JOHN, *se levant.*

Ah! que je ne laisse pas traîner le sac aux commissions, moi !

DOT

Figurez-vous donc qu'il était parti... loin... Il avait quitté les siens depuis... Oh ! des années... depuis six ans.

CALEB

Comme mon pauvre Edouard.

DOT

Oui... Et... alors...

JOHN, *apportant la grosse boîte ronde.*

Il y a encore cette machine-là !... Ça pèse son poids.

DOT, *continuant son histoire*

... Il était parti pour l'Amérique...

CALEB

Comme mon pauvre Edouard.

DOT

Oui !... Et alors...

JOHN, *suivant son idée.*

Est-ce empaqueté !... Et ça sent bon ! !... (*Portant la boîte sous le nez de Caleb.*) Qu'est-ce que ça sent?

CALEB, *aspirant.*

Dame !... Hum, hum !... La fleur d'oranger.

JOHN

Savez-vous ce que c'est?

CALEB

Ma foi, non.

DOT

Voyons ! (*Aspirant à son tour, puis sans hésiter.*) Ça ? Bien malin, c'est un gâteau de noce.

JOHN

Ces sacrées femmes ! Il n'y a qu'elles pour deviner cela ! Eh bien, oui, c'est un gâteau que j'ai pris chez le pâtissier.

DOT

Je n'en ai jamais vu d'aussi gros. Il pèse au moins cent livres... Et qui vous a fait cette belle commande?

JOHN

Ah, voilà !... Cherchez.

DOT

William Smith ?

JOHN

Non.

DOT

Dick Forster ?

JOHN

Vous n'y êtes pas ! (*Silence.*) Tenez, ne cherchez pas : vous ne trouverez jamais... C'est Tackleton.

DOT ET CALEB, *ensemble.*

Tackleton !

JOHN

Vous ne vous attendiez pas à celle-là?

DOT

Certes non !... Tackleton !... C'est grotesque, en vérité !

CALEB

Le plus fort, c'est que je n'en savais rien... absolument rien. Le vieux sournois cachait bien son jeu.

DOT

Et... quelle est l'heureuse mortelle qu'il daigne honorer de son choix?...

JOHN

L'adresse le dit : *May Fiedling.*

DOT, *lisant vivement et sérieuse.*

May Fiedling !... John, c'est une plaisanterie, n'est-ce pas ?

JOHN

Pas du tout. Aussi vrai que je m'appelle John de mon nom, vous avez bien lu : (*Scandant*) « May Fiedling. — Envoi de Monsieur Tackleton » Voilà !... (*Edouard laisse tomber sa tasse qui se brise.*) Qu'est-ce qu'il a celui-là ? Il me casse mes tasses !

DOT

Il est si fatigué... Ses mains sont si...

JOHN

Engourdies ?... comme sa langue ?... C'est vexant, tout de même. Une tasse toute neuve !

CALEB, *à Dot.*

Oh, Dot, Dot !... Vous avez entendu ?... May se marie !... May se marie ! (*Il se met à pleurer.*)

JOHN, *l'apercevant.*

Eh bien quoi donc ?... Quoi donc, Caleb ?... Vous pleurez ?

DOT

Taisez-vous, John !

JOHN

Parce que May se marie ?

DOT

Mais taisez-vous donc!

CALEB, *à John.*

Je vous demande pardon!... Sans le vouloir vous m'avez fait bien mal!... Vous ne saviez pas... May Friedling et mon fils s'étaient depuis longtemps fiancés... Elle l'a oublié!... Elle l'a oublié!... Mon pauvre enfant!!!

JOHN

J'ignorais tout cela... je vous l'assure!... Édouard était déjà parti depuis trois ans quand je me suis marié... Je ne le connaissais pas... Jamais je ne l'avais vu! .. Autrement, vous pensez... Mon pauvre ami, va!... (*A Dot.*) Dites-lui donc quelque chose, Dot; vous voyez bien que je patauge!...

DOT

Eh, que dire?... Je n'en reviens pas moi-même... Non, rien ne me fera croire que May consente, de son plein gré, à se vendre ainsi! Car c'est se vendre — il n'y a pas d'autre mot — que d'épouser ce vieux singe de Tackleton. Il a au moins... Combien a-t-il de plus qu'elle?

JOHN, *sérieux.*

Si c'était la seule raison, vous aussi, ma chère, vous avez fait un mariage où le mari est... plus vieux...

DOT *protestant.*

Moins jeune, moins jeune! Ce n'est pas la même

chose ! Vous n'allez pas vous comparer à Tackleton... (*Minaudant, demi-sérieuse.*) Je vous défie de me regarder sans rire... Allons.. Allons !... (*John sourit.*) Grosse bête !!!

CALEB

Il se fait tard, je vais vous quitter... D'autant plus que monsieur Tackleton va certainement venir prendre le... la... la chose, là... (*Il désigne le gâteau*)... Je ne tiens pas à le rencontrer... et ce soir, moins que jamais !... Moins que jamais, ce soir... Adieu, mes enfants. (*Il se dispose à sortir. — Entre Tackleton.*)

SCÈNE VII

LES MÊMES, TACKLETON

DOT

Trop tard ! Le voilà !

ÉDOUARD, *bas à Dot, qui se trouve remontée vers lui.*

Je vais l'étrangler !

DOT

Du calme !... Pour l'amour de Dieu, du calme !

TACKLETON

Mon cher Peerybingle, votre serviteur... Mes hommages, Madame. (*Apercevant Caleb.*) Tiens vous voilà, vous ?

CALEB

Oui... je suis ici... Je... Mes respects, Monsieur Tackleton.

TACKLETON

Bonjour, bonjour ! (*A John.*) Vous avez rapporté ma commande ?

JCHN

La voici !

ÉDOUARD, *à Dot.*

Je vous dis que je vais l'étrangler !

DOT, *de même.*

Edouard, pensez à votre père !... Ne bougez pas !

ÉDOUARD

Il ne perdra pas pour attendre.

TACKLETON, *à John.*

J'hésitais à me présenter aussi tard... sans être attendu,... mais j'étais impatient d'avoir ce que je vous avais commandé.

DOT, *narquoise.*

Sans être attendu ! Pouvez-vous dire pareille chose ! Ah ! monsieur Tackleton, c'est bien mal connaître vos amis. Nous vous attendions, au contraire, avec impatience pour vous adresser toutes nos félicitations ; car c'est grand et généreux ce que vous faites là. Songez donc, dans votre situation, épouser une jeune fille sans fortune, qui n'a pour elle que ses

beaux yeux !... Vrai, je ne sais pas beaucoup d'hommes.., ayant votre âge, qui agiraient ainsi.

TACKLETON *à part.*

Elle me nargue, c'est clair. (*A Dot.*) Puisque vous savez tout, j'aurais mauvaise grâce à nier ; mais permettez-moi de vous dire, chère madame, que vous en êtes un peu cause. (*Mouvement de Dot.*) Certes, à vous voir si heureuse, vous si jolie. , si jeune.., avec votre mari plus âgé, plus... plus rassis...

JOHN

Eh là-bas ! Eh là-bas !

TACKLETON, *continuant, à Dot.*

...le désir d'un pareil sort s'est emparé de moi. Le hasard, il faut l'avouer, m'a merveilleusement servi ; car, en trouvant miss Fiedling sur ma route, j'ai pu constater chez cette jeune personne toutes les qualités que je salue en vous... Mais on dirait que ceci vous étonne !

DOT

De votre part rien ne m'étonne. Je conviens, cependant, qu'une telle amabilité... Après tout, le bonheur transforme.

TACKLETON

En un mot, tout est conclu, réglé ; je prends femme à la fin de la semaine et le jour de Noël sera celui de mes noces.

JOHN

Tiens ! Notre anniversaire ! (*A Dot qui remonte vers le fond et affecte de ranger la vaisselle.*) Vous entendez Dot ? (*Dot hausse les épaules.*)

TACKLETON

Voilà qui est drôle !... Couple pour couple. Les deux feront la paire. (*A John.*) Vous serez de la fête. J'y compte absolument... Vous comprenez, quand on est logé à la même enseigne...

JOHN

Qu'entendez-vous par là ? (*Passant la main sur son front, très troublé.*) Je vous demande pardon... Je n'y suis pas du tout.

TACKLETON

Ce n'est pourtant pas difficile ! (*Poussant John du coude.*) Voyons.., cette petite différence d'âge entre époux. Y êtes-vous, maintenant ?... Du reste vous viendrez, auparavant, passer une soirée avec nous.

JOHN, *grognon.*

Pourquoi ?

TACKLETON

Singulière façon de recevoir une invitation... Pourquoi ? Eh bien voilà : la vérité est que vous avez.., vous et votre chère femme.., quand vous êtes ensemble.., un petit air confortable et bon ménage tout à fait édifiant... Or, je crois que cette apparence de... satisfaction, de. . bonheur, produirait un effet très

salutaire sur la future madame Tackleton. C'est pourquoi j'insiste.

ÉDOUARD, *bas.*

Vieux misérable !

DOT, *bas.*

Taisez-vous ! taisez-vous !

TACKLETON, *apercevant Edouard.*

Qu'est-ce que c'est ? (*A Caleb.*) Quel est cet individu ?... (*Edouard reprend son air souriant*)

CALEB

C'est un voyageur... Une belle figure pour faire un casse-noisettes, n'est-ce pas ?

TACKLETON

Pas assez laid.

CALEB

Ou bien un porte-allumettes. Dévissez la tête pour placer les allumettes, tournez les talons en l'air pour l'allumage. Vous auriez un bel article pour la cheminée d'un fashionable.

TACKLETON

C'est idiot !... Pas assez laid, je vous dis, pas assez laid ! (*Le grillon chante. — Musique.*) Tiens, pourquoi donc ne tuez-vous pas ce grillon ?... A votre place, il y a longtemps que je l'aurais fait.

DOT, *stupéfaite.*

Vous tuez les grillons!

TACKLETON, *frappant le plancher du pied et se tournant un peu vers le fond, de manière à être entendu de Dot qui cause avec Caleb.*

Je les écrase, madame.

DOT, *à Caleb.*

Oui! Eh bien, qu'il essaye d'écraser le mien! (*La musique cesse. Dot va s'asseoir sur une petite chaise, devant le feu, et, dans cette position, masque entièrement Edouard.*)

TACKLETON, *à John.*

Ainsi donc, c'est promis!... Prenons jour. Demain, cela vous convient-il?

JOHN

Non, vraiment! Je vous assure, vous me gênez beaucoup... En principe, Dot et moi, nous ne sortons jamais... D'abord je rentre trop tard; mais ce soir-là, veille de Noël, nous faisons, par exception unique, réveillon... chez Caleb... N'est-ce pas, Caleb?

CALEB, *seul, debout au fond de la scène.*

Certainement... comme tous les ans.

TACKLETON, *à part.*

Ah! ah! (*A John.*) A votre aise, mon cher... Pourtant, réfléchissez; car c'est dans votre intérêt que je parle... Nos femmes se persuaderaient mutuellement

qu'elles nous aiment... et, à force de le répéter, elles finiraient par le croire.

JOHN

Voulez-vous donc dire qu'elles ne... le croient pas?

TACKLETON

Hé, Madame Peerybingle vous honore et vous obéit, sans aucun doute... Pour moi, qui ne suis pas un homme de sentiment, je n'en demanderais pas davantage. Mais... à nos âges... prétendre à de l'amour, croyez-vous cela possible et raisonnable?

JOHN, *secouant avec force le bras de Tackleton et avec une rage sourde.*

Je pense que je jetterais par la fenêtre quiconque me dirait le contraire.

TACKLETON, *se dégageant.*

Oui, oui, j'en suis convaincu... Diable d'homme!... On ne peut rien lui dire. (*A John.*) Je n'insiste pas... (*Haut.*) Allons, il ne me reste plus qu'à vous souhaiter le bonsoir. (*Il salue, puis s'adressant à John.*) Au revoir, John Peerybingle!... Au revoir... homme heureux!... (*A part.*) A demain. (*A Dot.*) Mes hommages, madame. (*A Caleb, très durement.*) Vous.., prenez cette boîte et tâchez de ne pas la laisser tomber ou je vous assassine. Vous êtes toujours si maladroit!

CALEB

Je fais ce que je peux, M. Tackleton. (*Il va pour*

prendre la boîte, mais Dot, très nerveuse, intervient brusquement.)

DOT

Ah! non, par exemple. Je vous défends de porter cela, Caleb; c'est trop lourd pour vous. (*A Tackleton.*) Je ne comprends pas que vous osiez donner à ce pauvre vieux une charge pareille... (*A Caleb.*) John va replacer cette boîte sur la voiture et vous remettra chez vous... N'est-ce pas, John?

JOHN

Je ne demande pas mieux: seulement le cheval est dételé à présent.

DOT

Le garçon d'écurie ne doit pas être encore parti. Il attellera de nouveau. La belle affaire!

JOHN

C'est vrai, parbleu!

CALEB

Je vous assure que je puis... (*A John.*) Au moins, laissez-moi vous aider.

JOHN

Volontiers; parce que — je connais ma bête — une fois rentrée, elle n'aime pas beaucoup à repartir... Et elle le prouve. (*Il fait le geste de donner un coup de pied.*) Venez-vous, Caleb? (*Ils sortent.*)

SCÈNE VIII

ÉDOUARD, DOT, TACKLETON.

TACKLETON, *à Dot.*

Vous êtes trop bonne pour ce vieux Caleb, madame Peerybingle... C'est un malin, allez ! Il fait l'âne pour avoir du son ! (*A ce moment, il aperçoit Edouard qui vient à lui pâle de rage, menaçant.*) Qu'est-ce que c'est ? Vous êtes fou ?

DOT, *cherchant à s'interposer.*

Voyons, voyons, qu'allez-vous faire ?

ÉDOUARD

Je vais vous l'apprendre. (*A Tackleton.*) Vous venez d'être insolent avec un vieillard ; j'exige que vous lui fassiez des excuses.

TACKLETON

Moi ? Par exemple !

ÉDOUARD

Et vous lui en ferez.

TACLKLETON

D'abord, qui êfes-vous pour me parler ainsi ?

ÉDOUARD

Caleb vous l'a dit : un voyageur, un passant qui va vous donner une leçon de politesse.., en passant.

TACKLETON

Nous verrons bien.

EDOUARD

Soit. (*Il prend un fouet qui se trouve pendu au mur, à portée de sa main.*) Vous connaissez ça ?

TACKLETON

Parbleu ! C'est un fouet

EDOUARD

Parfaitement ! Avec un manche et une mèche. Eh bien, le pauvre homme que vous venez de traiter si indignement va rentrer... Si vous ne vous excusez pas devant lui, je vous cingle les mollets avec la mèche, d'abord, et je vous casse le manche sur les reins, après. Voilà.

TACKLETON

Permettez !

EDOUARD

Rien du tout. Des excuses..., ou, la mèche d'abord, le manche, après. Et il est solide. Choisissez. Et vite !

TACKLETON

Puisque vous le prenez ainsi...

EDOUARD

Bien !... Quand vous vous serez excusé convenablement, vous le prierez de monter dans la voiture avec le garçon ; vous le reconduirez... poliment...

chez lui, et, comme il n'y a que deux places, vous marcherez à côté, à pied !

TACKETON

A pied ! ! !

EDOUARD, *menaçant*

La mèche !...

TACKLETON

Mais enfin...

EDOUARD, *même jeu.*

Le manche !... Est-ce dit ? (*Pendant cette scène, Dot s'est rapprochée de la fenêtre pour surveiller la rentrée de John et de Caleb, tout en se réjouissant de l'air piteux de Tackleton... On entend au dehors les « Oh!... Oh la!... » de John cherchant à calmer son cheval.*)

TACKLETON, *furieux et vaincu.*

C'est drôle !

EDOUARD

Attention ! Je n'aurai l'air de rien, pour ménager votre amour propre... Seulement j'aurai l'œil ouvert. Attention !... Et puis silence sur tout ceci !... Silence, hein ?

DOT, *contenant son envie de rire.*

Pauvre M. Tackleton !... Les voici qui rentrent ! (*Edouard reprend vivement sa place devant la cheminée.*)

TACKLETON, *à part.*

Qu'est-ce que c'est que cet homme-là ?

SCÈNE IX

Les Mêmes, CALEB, JOHN

JOHN, *de la porte*

Tout est prêt... Quand vous voudrez, M. Tackleton ! Le garçon va vous conduire.

TACKLETON

J'y vais... j'y vais... je .. (*Il cherche à s'esquiver ; mais, pour cela, il doit passer devant Edouard. Or, ce dernier lui fait voir la mèche.*) Ah !... (*Appelant.*) Caleb ! ! !

JOHN, *à Caleb resté dehors.*

Caleb, M. Tackleton vous appelle.

CALEB, *entrant.*

M. Tackleton ?

TACKLETON

Heu ! heu ! Non ! Rien ! (*La mèche s'agite.*) Ah ! si... si... Je... je voulais vous dire... J'ai peut-être été un peu... un peu... rude pour vous, tout à l'heure, Caleb.

CALEB, *gêné et surpris.*

Oh ! qu'est-ce que ça fait ?

TACKLETON

Je sais bien que de vous à moi, ça... ça ne fait... (*La mèche s'agite de nouveau.*) Si... au contraire...

ça fait beaucoup... beaucoup et je tiens à... à vous faire mes... mes excuses... toutes mes excuses.

CALEB, *même jeu.*

... De rien M. Tackleton, de rien... (*Vivement.*) Montez dans la voiture, M. Tackleton. (*La mèche s'agite furieusement.*)

TACKLETON

Non !... pas moi !... Vous !

CALEB

Mais il n'y a que deux places.

TACKLETON

Justement... j'irai à pied.

JOHN, *toujours à la porte.*

Nous ne souffrirons pas... (*Criant après son cheval.*) Holà ! donc !

DOT

Laissez, laissez ! On ordonne la marche à M. Tackleton... pour sa santé.

TACKLETON

C'est vrai, oui...

DOT, *à Caleb.*

Et il vous reconduira jusque chez vous.

TACKLETON

Sans doute... (*A Caleb.*) Passez devant ; je vous suis. (*Tackleton et Caleb sortent.*)

JOHN

Dites-donc, Dot, comme il a été poli avec le vieux! D'ordinaire, en fait de politesse, il n'y a pas mèche de lui arracher un mot.

DOT

Faut croire que ce soir...

JOHN

Il y avait mèche.

DOT

Justement!

JOHN, *à son cheval.*

Oh... oh... Oh! là!... Satanée bête, va!... (*A Dot.*) Je les mets sur le chemin et je reviens (*Il sort.*)

SCÈNE X

EDOUARD, DOT

EDOUARD, *se précipitant vers Dot et lui prenant les mains.*

Dot, je vous en supplie, ne me cachez rien!... Comment May m'a-t-elle si vite oublié?... Comment, après tant de beaux serments, a-t-elle pu consentir à épouser cet odieux Tackleton? La vérité, je veux la vérité toute entière... Vous étiez l'amie de May; elle a dû vous faire des confidences.

DOT

Aucune, je vous l'affirme... Jusqu'à ce soir, moi aussi j'ignorais tout.

EDOUARD

Allons donc !

DOT

Vous faut-il ma parole d'honneur ?

EDOUARD

Pardonnez-moi !... Je ne sais plus ou j'en suis... le chagrin m'égare... (*Un temps.*) Et puis l'effort que j'ai fait pour me contenir, à l'aspect de mon bon vieux père maltraité par cette brute, tout cela me brise.

DOT

Je m'explique, à présent, pourquoi, depuis quelque temps, May semblait fuir toutes les occasions de nous trouver ensemble.

EDOUARD

Voyons, elle ne l'aime pas ce Tackleton... elle ne peut pas l'aimer...

DOT

Non, certainement !

ÉDOUARD

C'est donc pour son argent?

DOT

Dame !

ÉDOUARD, *désespéré.*

Alors, alors, mon malheur est encore plus grand que je ne pensais... Moi qui revenais, le cœur débordant de joie à l'idée de surprendre ceux que j'aimais et qui m'avaient tant pleuré!!! Ah! pourquoi ne suis-je pas mort là-bas? Tout serait fini maintenant et je ne souffrirais pas... comme je souffre!

DOT

Mon pauvre ami.

ÉDOUARD

Non, plus je réfléchis, moins je puis croire que May se soit ainsi parjurée... Il faut qu'elle me dise, elle-même, qu'elle ne veut plus de moi... Je suis sûr que si je la voyais... Je veux la voir !

DOT

Comment?

ÉDOUARD

Je n'en sais rien, mais je veux lui parler... Dot, ma chère petite Dot, je vous en supplie, aidez-moi ! Je ne puis compter que sur vous !

DOT

La voir... lui parler... Je connais le Tackleton : il fait bonne garde autour d'elle, et puis sa mère, sa vieille folle mère, ne la quitte pas d'une semelle.

ÉDOUARD

Tant pis ! J'irai la trouver, sa mère. Je lui dirai...

DOT

Des bêtises... et vous gâterez tout...

ÉDOUARD

Alors quoi?

DOT, *cherchant.*

Alors... alors... (*Le grillon chante.*)... Ma foi, jusqu'à preuve du contraire, je crois le bon Dieu plus fort que le diable... Et puis, comment ne pas prendre parti pour un bon et brave amoureux comme vous... surtout contre un Tackleton ?

ÉDOUARD

Oui, n'est-ce pas, ma petite Dot.

DOT

Ma petite Dot, ma petite Dot!!... Tout cela c'est très joli;... mais je risque gros, moi... Mon mari est très jaloux, vous savez!

ÉDOUARD

Je vous jure que s'il y a pour vous le moindre danger, j'interviendrai... j'avouerai toute la vérité.

DOT

La belle avance!... Voyons, tâchons d'être fins et audacieux à la fois. (*Un silence. Elle réfléchit.*) Ah! j'ai trouvé!

ÉDOUARD

J'écoute.

DOT

Faisons le guet.

ÉDOUARD

Oui. (*Il se place près de la fenêtre.*)

DOT

Tackleton sait, depuis tout à l'heure, que demain nous réveillonnons chez votre père. A la façon dont il est sorti, j'ai compris qu'il viendra, comme par hasard, avec Madame Fiedling et May.

ÉDOUARD

Vous croyez ?

DOT

Je parierais un contre cent... Nous, nous irons en voiture, naturellement... Vous, quelque temps après, partez à pied et suivez-nous à distance.

ÉDOUARD

Bien.

DOT

Arrivé devant la maison de Caleb, dissimulez-vous habilement, faites un signal pour m'avertir de votre présence et attendez avec patience. Dès que je le pourrai, j'irai vous chercher et je vous amènerai près de May.

ÉDOUARD

Parfaitement, mais quel signal ?

DOT

Je ne sais pas, moi..., un signal qui n'aît pas l'air d'un signal.

ÉDOUARD

Diable ! ! !

DOT

Tenez, la nuit de Noël, tout le monte chante... Eh bien, chantez ..

ÉDOUARD

Les enfants perdus ?

DOT

C'est ça : *Les enfants perdus !*

ÉDOUARD

Oh ! Dot, vous me sauvez ! ! !

DOT

Ah ! vous me faites faire de jolies choses... moi qui n'ai jamais menti... Enfin, mentir pour une bonne cause ce doit être permis... N'est-ce pas grillon ? (*Un silence.*) Tiens ! il se tait ! C'est donc mal ce que je veux tenter pour vous ?

ÉDOUARD

Allons donc ! Vous allez rendre le bonheur à toute une famille, Dot ; n'est-ce pas bien agir, au contraire ?

DOT

Vous avez raison... (*Vivement.*) Chut ! Voici mon mari... Vous ne savez pas où aller, vous ne pouvez vous confier à personne et vous ne pouvez pas passer la nuit dehors. Entrez dans cette chambre. (*Elle désigne la porte à côté de la cheminée.*)

EDOUARD

Mais, John..., que dira-t-il ?

DOT

Soyez tranquille, je m'arrangerai. Allons vite! (*Elle pousse Edouard dans la chambre et referme la porte sur lui. John rentre.*)

SCÈNE XI

DOT, JOHN

JOHN

Je n'ai pas été long ?

DOT

Pas du tout !... Il rageait, hein! le Tackleton ?

JOHN

Je vous en réponds. Oh ! le sale animal !... C'est vrai, avec ses mots à double entente, j'ai failli l'écharper... Et a-t-il été assez ignoble pour notre pauvre Caleb ! Aussi je vous ai laissée, avec plaisir, lui donner votre petite leçon... Moi-même, j'ai profité de l'occasion... Je me suis dit : « Ah! l'on t'ordonne la marche ; eh bien, mon vieux, tu vas t'en payer ! » Alors j'ai donné l'ordre au garçon de mettre le cheval au petit trot! Et marche donc, le Tackleton !... (*Riant.*) J'aurais voulu que vous puissiez le voir allonger de la jambe à côté de la voiture. C'était d'un drôle ! Je me tordais !

DOT, *malicieuse.*

Quelle bonne idée !

JOHN, *crédule.*

N'est-ce pas ?... (*Tout à coup il s'aperçoit que la place est vide devant la cheminée.*) Tiens, il a filé, l'autre?. . (*A Dot.*) Il est parti ?... Pas trop tôt ! Bon voyage !

DOT, *hésitante.*

Il est parti... sans être parti. (*Montrant la chambre.*) Là !... il dort.

JOHN

Là !! (*Dot, du doigt, continue de montrer la chambre, en faisant de la tête un signe affirmatif.*) Pour le coup, Dot, c'est trop fort ! Je ne tiens pas auberge, sapristi !... Et puis, je ne le connais ni d'Eve, ni d'Adam, cet individu.

DOT

Je vous ai dit son histoire. Maintenant, il regagne à pied son pays... là-bas... très loin, en Écosse, où il a femme et enfants, quatre enfants !!!... John vous ne souffririez pas qu'il se remît en marche, la nuit, sous la neige. Permettez donc que, pour une fois, il dorme un bon sommeil, dans un bon lit, bien chaud... Grâce à vous, qui sait? peut-être verra-t-il ses chers petits en rêve. Et, demain, la route lui semblera moins longue.

JOHN, *attendri.*

Ah ! Dot, Dot, comme vous savez me prendre !

DOT, *lui sautant au cou.*

Merci. (*Le grillon chante.*) Entendez-vous comme il est content ?

JOHN

On le dirait. Ma parole, je commence à croire qu'il vous connaît.

DOT

Il vous connaît aussi. Mon grillon, c'est la conscience de la maison!... La première fois que j'ai entendu son joyeux cricri, c'est le soir où vous m'avez amenée chez vous... chez nous,... il y a trois ans. Vous rappelez-vous, John ?

JOHN, *doucement pensif.*

Oui.

DOT

Il semblait, ce soir-là, m'affirmer que vous seriez indulgent et bon pour moi. Et c'était la vérité ; car vous m'avez rendu cette maison bien chère, John. Voilà pourquoi j'aime le grillon.

JOHN

Enfant !

DOT

Je l'aime pour toutes les bonnes pensées qu'il a fait naître en moi, chaque fois que j'ai pu l'entendre. Souvent, étant seule, quand je songeais à votre douleur, si je venais à vous manquer, sa petite voix dissipait ma tristesse. Et... quand je craignais, — j'étais si jeune — que notre union ne fût un mariage mal

assorti, c'est encore lui qui relevait mon courage et me remplissait d'une nouvelle confiance. . Voilà pourquoi j'aime le grillon.

JOHN, *avec chaleur*

Et moi donc!

DOT

A la bonne heure!... Vous ne faites plus vos vilains gros yeux... Aussi cela mérite une récompense... (*Lui montrant un grand fauteuil.*) Asseyez-vous là! (*John s'asseoit. Dot lui apporte sa pipe et son tabac.*)

JOHN, *joyeux,*

Ça, c'est gentil!... Merci, mon petit grillon-chef! (*Dot allume la pipe avec un papier enflammé, puis approchant sa petite chaise, elle s'y asseoit, le coude appuyé sur le genou de John qui songe tout en fumant. Silence prolongé.*)

DOT

Les jolis ronds bleus!... Est-ce vrai, dites, qu'on voit un tas de choses là-dedans?

JOHN, *toujours plus songeur.*

Oui.

DOT, *agitée.*

Je ne suis pas bien ainsi. (*John lui passe le bras autour du cou.*) Comme cela je suis mieux... Alors, qu'est-ce que vous voyez, vous? (*Musique jusqu'à la fin de l'acte.*

JOHN

Je vois... je vois des Dot, de tous âges et de toutes tailles; des petites Dot enfants, qui courent après de beaux papillons, dans les prairies en fleurs ensoleillées de printemps; des Dot jeunes filles, aux yeux pleins de douceur, écoutant, sans les repousser, les naïfs aveux de pauvres messagers... Vous les reconnaissez?

DOT, *levant les yeux.*

Oui, John!... Après?

JOHN, *continuant.*

Des Dot, nouvelles épousées, entrant en souveraines au foyer conjugal; des Dot devenues mères, penchées sur de blancs berceaux; des Dot vénérables au bras d'autres Dot, leurs filles, se rendant à l'église pour prier le Seigneur... et,.... très loin,.... comme dans un brouillard,.... des Dot toutes ridées, assises au pas de la porte, les yeux tournés vers le ciel, à l'approche du soir.

DOT

Loin, très loin!

JOHN

Oh, très loin!... Puis voici de vieux messagers, avec de vieux chiens couchés à leurs pieds;... des tombes de messagers morts depuis longtemps, perdues sous le gazon du cimetière. (*Un temps*)... Enfin... je vois une Dot,.... la vraie, celle que j'aime et... qui m'aime, endormie sur mon bras, bercée, comme un

petit enfant, par un conte. (*Un silence — Il contemple Dot endormie.*) Va, dors confiante, chère âme. Laisse dire les sots et les méchants. Mon cœur qui te doit la vie a pour toi des trésors de tendresse. Le doute n'y saurait pénétrer. (*A ce moment, le feu qui s'éteint jette de nouvelles lueurs. Le grillon chante.*) Merci, petit grillon ! Chante, chante encore ! (*Il se penche sur le front de Dot et le baise doucement.*)

RIDEAU

ACTE DEUXIÈME

Chez Caleb Plummer

Chambre d'apparence misérable servant d'atelier et de salle à manger. Le papier de tenture est déchiré, par endroits, et le plafond noirci par le temps est sillonné de nombreuses crevasses. A droite, une cheminée condamnée devant laquelle se trouve un poële de faïence, avec un tuyau de tôle. — Une porte. Au second plan, un peu en biais, grand vitrage garni de rideaux, avec une porte donnant sur le magasin de Tackleton. Au fond, au-dessus d'un buffet, des planches disposées en étagères. Une fenêtre. A gauche, d'autres étagères et une porte. Vieux mobilier très usé. Chaises, table, grand fauteuil de cuir, établi de Caleb. Sur les planches et, pêle-mêle sur la plupart des meubles, jouets de toutes sortes achevés ou en construction. Patères à vêtements sur les murs et rateliers d'outils.

SCÈNE I

Au lever du rideau, Caleb est assis devant son établi et raccommode un vieil habit de drap tout râpé et rapiécé, tandis que, de l'autre côté de la scène, Bertha, assise dans le grand fauteuil de cuir, s'occupe à vêtir une poupée.

BERTHA

Tenez, père, voici quelques poupées achevées... Est-ce qu'ils sont beaux leurs yeux de porcelaine ?

CALEB

Oui... assez beaux;... un peu trop grands, peut-être... Les fabricants ne travaillent plus comme autrefois...

BERTHA

C'est étrange... Il y a cependant bien longtemps que vous m'avez appris à faire ce travail ; eh bien, ces petits globes que je saisis avec mes doigts pour les enchâsser, je les touche toujours avec curiosité... Est-ce qu'ils ressemblent aux yeux des personnes véritables ?

CALEB, *à part*,

Quelle pitié !... (*Haut.*) Oh ! les yeux des personnes véritables ne servent parfois qu'à voir bien des misères... c'est-à-dire quelques misères. Tout n'est pas parfait en ce monde.

BERTHA

Alors, je suis heureuse de ne voir que par vous... qui ne me parlez jamais de rien de triste ni de laid.

CALEB

Et j'ai raison... Au fond, c'est le beau qui l'emporte ; car il y a, Dieu merci ! plus de braves gens que de méchants.

BERTHA

Oui, n'est-ce pas ? (*Un silence.*) Est-ce que M. Tackleton vous a fait encore des compliments sur mon adresse.

CALEB, *après un soupir.*

Oui,.. justement,... la dernière fois qu'il est venu.

BERTHA

Vrai ?

CALEB

Il a dit : « Votre fille est d'une... d'une habileté ! »

BERTHA

Ah !... Cela me fait plaisir... beaucoup de plaisir.

CALEB, *à part, en élevant, un instant le vieil habit avec ses deux mains, pour en vérifier les reprises.*

Encore un trou !

BERTHA, *après un silence.*

Quel temps fait-il ?

CALEB

Il neige toujours affreusement. Cela ne cesse pas depuis trois jours... Hier, je suis rentré tout couvert de flocons... (*S'efforçant de rire.*) J'avais l'air de ces bonshommes-hiver qui j'ose le dire, sont restés mon triomphe...

BERTHA

Et quelle redingote aviez-vous mise ?

CALEB

Mais... celle-ci... la neuve.

BERTHA

Oh! père, je devrais vous gronder... Franchement ce n'est pas raisonnable. A ce jeu-là, vous l'aurez bien vite abîmée ; et j'aime tant vous savoir bien mis.

CALEB

Moi aussi, parbleu !... Mais, sois tranquille, il n'y à rien à craindre. Le drap en est à toute épreuve et de qualité... toute spéciale... Je l'ai, du reste, payée assez cher !... C'est... c'est même trop beau. (*Il secoue le vieil habit.*)

BERTHA

Trop beau ?... Est-ce qu'il peut y avoir rien de trop beau pour vous ?

CALEB, *souriant tristement.*

N'empêche que je suis presque honteux de la porter... C'est vrai, lorsque j'entends les passants et les gamins des rues dire derrière moi : « Mazette ! En voilà un dandy ! » parole d'honneur, je... je me sens gêné.

BERTHA

Rien ne justifie tant de modestie... (*Un temps.*) Et... elle est bleue, n'est-ce pas?

CALEB

Oui !... Bleu clair.

BERTHA

Bleu clair !... Juste la couleur que je suppose au ciel... quand vous me dites qu'il est bleu.

CALEB

Et si tu savais comme elle me fait fine taille... Une guêpe me jalouserait.

BERTHA, *joyeuse.*

Dieu ! je crois vous voir, mon bon père, avec votre visage joyeux et souriant, vos cheveux noirs, votre pas alerte, votre allure enfin si jeune encore.

CALEB

Hé là ! Hé là !... Tu vas me rendre vaniteux.

BERTHA, *doucement, avec malice.*

Vous l'êtes déjà bien un peu, je parie, hein?

CALEB

Oui... quand je te regarde.

BERTHA, *même jeu.*

Hé là ! Hé là !

CALEB, *à part, secouant de nouveau l'habit.*

Allons ! voilà le mal réparé encore une fois ! (*Il se lève et, tout en traînant les jambes, il va suspendre l'habit à une patère.*) Pauvre loque ! Où diable la vanité viendrait-elle se nicher ?

BERTHA, *tournant la tête vers Caleb.*

Comme vous parlez bas !... Et quelle drôle de façon de marcher !... Vous êtes fatigué,... vous travaillez trop.

CALEB, *brusquement.*

Fatigué... moi !... et par le travail !... Ah bien, ce serait la première fois. D'ailleurs, je n'ai pas tant à faire... C'est même plutôt pour mon amusement... Un petit Jésus par ici, une poupée par là,... un gentil petit cheval de bois... Ça distrait !

BERTHA

Et puis, M. Tackleton n'est pas exigeant.

CALEB, *s'oubliant.*

Lui !... (*Se reprenant.*) Oh, c'est le patron le plus commode qui soit... Il n'en a peut-être pas l'air, mais il est toujours content.

BERTHA

Il est très bon, n'est-ce pas.

CALEB

Original... mais très bon... Il ne peut se passer de moi... Le fait seul de nous avoir logé dans ses magasins...

BERTHA

Je le devine bien tel qu'il est, allez !... Il a un visage qui reflète sa cordialité,.. une belle humeur qui va avec sa droiture,.. l'expérience qui donne la décision et il est de ceux dont la grande joie est de faire le bien, sans avoir l'air de le faire. C'est cela, dites?

CALEB

Tout juste ; c'est cela!... Comme tu t'exaltes !

BERTHA

Il doit avoir les yeux très vifs... (*Avec restriction*), le menton, un peu volontaire, par exemple.

CALEB

Oh... un peu... oui !

BERTHA

Mais une expression de générosité, de loyauté répandue sur tout son visage... C'est toujours cela?

CALEB

Absolument.

BERTHA

Oh.... si j'osais vous dire ! .. Vous, mon père, je sais comment vous êtes... Je vous vois comme si j'avais la faculté de voir... Mais lui !... Jamais il ne s'est assez approché de moi... Je voudrais qu'il se penchât un peu pour examiner mon travail et que, sans le faire exprès, il m'arrivât de le frôler, une seconde,.. pour savoir si l'image que je me fais de lui correspond à la réalité.

CALEB, *feignant de rire.*

En voilà des idées !

BERTHA

Il n'a pas les cheveux tout à fait gris?

CALEB

Quelques fils argentés... à peine.

BERTHA, *souriant*

Enfin... il a... une jolie tournure.

CALEB

Oui... c'est ce qu'on appelle un bel homme.

BERTHA

Mais cela n'est rien... Ce qui est le mieux, c'est cet air franc qui indique une âme où il n'y a rien de caché... C'est toujours la vérité ?

CALEB

Sans doute... Ah ça, tu penses beaucoup à M. Tackleton.

BERTHA

N'est-il pas notre bienfaiteur ?... Père, vous si juste et si bon, seriez-vous donc un peu ingrat ?

CALEB

Ingrat !... Tout ce que tu me dis de M. Tackleton me cause, au contraire, une joie !... (*Détournant la conversation.*) Par exemple, je ne sais pas si c'est l'excellente sole que nous avons mangée, mais j'ai une soif ! !... Pas toi ?

BERTHA

Ma foi, non.

CALEB, *à part.*

C'est mon hareng saur. J'ai la bouche en feu ! (*A Bertha.*) Tu vas, tout de même, prendre un petit verre

de ce vieux Porto qui te fait tant de bien... histoire de trinquer avec moi... D'abord, quand on travaille, un doigt de vin, de temps en temps, est utile à la santé.

BERTHA

Pour vous faire plaisir, je ne demande pas mieux.

CALEB

Attends! (*Il va, en s'efforçant de trottiner, jusqu'au buffet, en tire une vieille bouteille puis un verre qu'il remplit et le porte à Bertha.*) Tiens, avale moi cela avec recueillement.

BERTHA

Merci... Et vous?

CALEB, *qui est allé remettre la bouteille dans le buffet.*

Moi? Sois sans inquiétude; je ne m'oublie pas. (*Il prend une carafe d'eau, s'en verse un grand verre, le boit, puis fait claquer sa langue.*) Ah! que c'est donc bon, le bon vin!... Décidément, vois-tu, je m'explique mon attirance vers le père Noé. Nous avons ensemble plusieurs points communs... (*Se versant un autre verre et à part.*) Pour le moment, c'est le déluge. (*Haut, en affectant la gaîté.*) Et puis, le vin, cela met la bonne humeur au cœur.

BERTHA

Je suis heureux quand je vous sens gai!

CALEB

Vrai?... Eh bien, écoute. (*Il chante.*)

Chanson à boire

Versez dans ma tasse,
Mes chers amis,
Le bon vin qui chasse
Tous les soucis...

Et, lorsque ma panse
Qui craint tant l'eau
Aura la persistance
D'un gros tonneau,

De peur qu'elle crève,
Cerclez la fort
Et versez sans trêve,
Jusqu'à la mort.

Puis, en ma mémoire,
Soyez tous gris,
A force d'y boire.
De profundis !

(*A la fin du couplet, la porte s'ouvre. Entre Tackleton*).

SCÈNE II

LES MÊMES, TACKLETON

TACKLETON, *arrêté sur le pas de la porte.*

Ah, vous êtes gais, vous autres !

CALEB. *Il reste comme pétrifié puis va reposer sa carafe et son verre sur le buffet.*

Je vous demande pardon, monsieur Trackleton...

Nous ne vous attendions pas;... parce que... n'est-ce pas... si nous avions pu prévoir le plaisir de...

TACKLETON

Oh, ne vous gênez pas pour moi! Continuez!... Que je ne chante pas, moi... rien de plus naturel. Mais, vous, c'est différent. J'espère pourtant que cela ne vous empêche pas de travailler, quoique, en général, on n'aît guère le temps de faire deux choses à la fois. (*Il va vers l'établi de Caleb et, prenant en mains une arche de Noé en construction, il l'examine longuement.*)

CALEB, *bas à Bertha.*

Il n'a pas son pareil pour plaisanter... Je suis sûr que, si tu ne le connaissais pas, tu croirais qu'il parle sérieusement. (*Bertha sourit et fait un signe de tête affirmatif.*)

TACKLETON, *à Caleb, en lui montrant l'arche.*

C'est tout ce que vous avez fait depuis ce matin? (*Caleb, très gêné, ne sait que répondre.*) Si vous ne pouvez pas le dire,... chantez-le!

CALEB, *à Bertha.*

Non, mais en a-t-il de l'esprit!... Je voudrais que tu puisses voir le petit œil malin qu'il me fait.

BERTHA, *à Tackleton.*

Alors, vous ne voulez pas me dire bonjour, monsieur Tackleton?

TACKLETON

Pauvre idiote !... (*A Bertha, bourru.*) Bonjour, bonjour... Cela va bien ?... Allons, tant mieux !

BERTHA

Oh oui !... Tout à fait bien !... Je suis aussi heureuse qu'on peut l'être... Grâce à vous.

TACKLETON, *à part, interloqué.*

De plus en plus idiote ! Pas une lueur de raison, pas la moindre lueur... (*A Bertha.*) C'est justement vous que je venais voir. (*Il s'approche de la jeune fille.*)

BERTHA *Prenant à tâtons la main de Tackleton, elle la tient longtemps pressée entre les siennes, puis y appuie sa joue.*

Comme vous m'avez gâtée et comme vous êtes bon de penser ainsi à la pauvre aveugle ! (*Montrant sur sa table, à côté d'elle, le petit pôt de fleurs que Caleb est allé prendre chez John, au* 1er *acte.*) Vous ne sauriez croire le plaisir que vous m'avez fait en m'envoyant cette jolie plante que je désirais tant.

TACKLETON, *ahuri.*

Quoi, quoi ?... J'ai envoyé une plante, moi ?...

CALEB, *bafouillant, à Tackleton.*

Ah, oui... au fait... vous ne savez pas... D'abord il faut vous dire que... cette plante...

TACKLETON, *l'arrêtant.*

Il suffit !... Je disais donc,... ma chère,...

BERTHA, *à Tackleton.*

Vous voyez, elle est là sur ma table ; elle ne me quitte pas. Hier soir, je l'ai placée près de mon lit et je m'en suis souvenu dans mes rêves ; puis, quand le jour a paru et que le soleil s'est levé et que ses chauds rayons sont entrés dans ma chambre, j'ai tourné vers lui le petit arbuste et j'ai béni le ciel qui a fait de si jolies choses... Et je vous ai béni, vous qui cherchez à me consoler. (*Elle prend de nouveau la main de Tackleton et la baise.*)

CALEB, *à part*

Vous croyez qu'il n'y a pas de quoi briser le cœur.

TACKLETON, *presque ému, mais sans vouloir le paraître, reprenant son ton brutal.*

Ce n'est pas tout ça ! Je ne suis pas venu pour faire du sentiment ! (*A Caleb.*) Laissez-nous, vous !... Travaillez !... Occupez-vous de vos arches ! (*A Bertha qui n'a pas quitté sa main.*) Arrivez, un peu, qu'on vous parle ! Car, je vous l'ai dit, c'est à vous que j'en ai ! (*Il cherche a l'attirer vers lui.*)

BERTHA, *se levant de son fauteuil.*

Oh ! vous n'avez pas besoin de me guider. Je puis aller droit à vous, au son de votre voix.

TACKLETON, *avec une douceur feinte.*

Voyons, Bertha, il faut que je vous dise un secret !

BERTHA, *radieuse, avec empressement.*

Un secret ! !

TACKLETON

Oui. Voici le jour où la petite... Quel est son nom, déjà ? Hé, parbleu, l'enfant gâtée, la femme de Peerybingle !

BERTHA

Dot ?

TACKLETON

C'est cela : Dot ! Voici donc, dis-je, le jour où Dot Peerybingle vient vous faire sa visite habituelle. Vous devez, en outre, si je ne me trompe, réveillonner ce soir en l'honneur de Noël, avec elle et son mari ?

BERTHA

Oui... comme tous les ans... Tiens, vous savez cela ?

TACKLETON

Est-ce que je ne sais pas tout ?... Or, je désire être de la partie.

BERTHA, *toujours joyeuse.*

L'entendez-vous, mon père ?

TACKLETON, *regardant dûrement Caleb.*

A moins que votre père ne soit pas consentant.

BERTHA, *doucement.*

Oh ! ne plaisantez pas, je vous en prie !

TACKLETON, *à Bertha.*

C'est que je... j'ai grand intérêt à rapprocher un peu plus les Peerybingle de May Fiedling... Je voudrais...

BERTHA

Pardon, mais que vient faire May Fiedling dans tout ceci ?

TACKLETON

Ce qu'elle vient faire ?... (*Un silence.*) Voyons... comment la trouvez-vous, May Fiedling ?

BERTHA

Charmante, assurément... Pourquoi cette question ?

TACKLETON

Croyez-vous... qu'elle soit capable de... de faire le bonheur d'un homme ?

BERTHA, *très vivement.*

Nous l'avons cru, puisqu'elle devait épouser mon pauvre frère.

TACKLETON

Oui, je sais ; mais, votre frère est parti aux Iles... Il y est mort, peut-être... sûrement, même... Ce sont là d'anciens projets... Ce n'était pas sérieux... Je dis : le bonheur d'un homme qui aurait encore le

désir de plaire... et, surtout, d'être bien soigné, bien dorloté... parce qu'il a les moyens de prétendre l'être.

BERTHA, *un peu surprise.*

Elle sera, je pense, une bonne épouse...

TACKLETON

Je suis content de vous entendre parler ainsi.

BERTHA

Vous vous intéressez donc bien à elle ?... Il est vrai que vous êtes si bon !

TACKLETON

Si je m'intéresse à elle ? .. Je ne prendrais pas le parti que je prends, sans cela... Alors... vous pensez qu'une petite différence d'âge n'est pas pour l'effrayer ?

BERTHA

Qu'est-ce que cela ? C'est alors qu'il vous est permis de respecter davantage celui qu'on a le droit d'aimer... c'est avoir plus de confiance en lui... c'est s'appuyer plus doucement sur son épaule, c'est pouvoir lui donner une tendresse plus dévouée.

TACKLETON

Oui. Je demande surtout qu'on se fasse docilement à mes goûts.

BERTHA

Comment... vos goûts ?

TACKLETON

Ne dirait-on pas que vous tombez de la lune? C'est de moi qu'il s'agit, naturellement.

BERTHA, *très pâle.*

De vous !

TACKLETON

Eh bien, oui, de moi !... Qu'y a-t-il de surprenant à ce que je veuille me marier avec May.

BERTHA

Vous marier ?

TACKLETON

C'est juste, je ne vous ai pas dit... — j'aurais dû commencer par là... — Je vais me marier avec May.

BERTHA, *s'éloignant brusquement de Tackleton, et d'une voix étranglée.*

Vous marier !... Vous allez vous marier !. .

TACKLETON

Eh bien, oui, je vais me marier. L'église, le carrosse à glaces, les cloches, le déjeûner, les violons... Une noce, quoi ! une vraie noce. Vous savez bien ce que c'est qu'une noce ?

BERTHA, *tristement.*

Je le sais !... Je comprends !!

TACKLETON

C'est heureux. (*A Bertha.*) Voilà pourquoi je désire

être de votre fête et vous amener May avec sa mère... Soyez tranquille, je vous apporterai quelques friandises, n'importe quoi... Car, vous n'êtes pas riches, (*Caleb fait un geste priant Takleton de se taire.*) et je ne voudrais pas vous induire en dépenses... Ainsi, vous m'attendez, n'est-ce pas ?

BERTHA

Oui. (*Elle reste debout la tête penchée sur la poitrine, les mains jointes, immobile, atterrée.*)

TACKLETON, *appelant.*

Caleb !

CALEB

Monsieur ?

TACKLETON

Veillez à mettre trois couverts de plus pour May, Madame Fiedling et moi ; (*Montrant Bertha.*) car elle m'a tout l'air d'avoir oublié ce que je lui ai dit.

CALEB

Elle, oublier !... Ne craignez rien, c'est peut-être la seule chose qu'elle ne sache pas faire.

TACKLETON, *haussant les épaules, à part.*

Enfin !... Chacun prend ses oies pour des cygnes ! (*A Caleb et à Bertha.*) Trois couverts, hein !... trois couverts !... A ce soir. (*Il sort lentement. Caleb le reconduit jusqu'à la porte.*)

SCÈNE III

CALEB, BERTHA

CALEB, *redescendant en scène, à part.*

Pas de danger qu'il se casse une jambe en route !... Ah, mon pauvre réveillon !... (*Il va s'installer à son établi et se remet à l'ouvrage en peignant l'arche commencée. Un silence.*) Il a été gentil, hein ?... Et tu as vu cette manière de s'inviter sans façon,.. en ami. Avoue que c'est tout de même un drôle d'homme.

BERTHA, *tristement, avec ironie.*

Très drôle, en effet.

CALEB, *jetant un regard de côté sur Bertha, et voyant qu'elle s'essuie les yeux — à part.*

Elle pleure !... Pauvre petite !... Sans doute l'annonce à brûle-pourpoint de ce maudit mariage !... Comme à moi, cela lui rappelle son malheureux frère !... (*A Bertha.*) Je viens de mettre à mon arche un petit liséré rouge du plus bel effet... Encore un ou deux coups de pinceau... et ce sera fini !... (*Feignant la gaieté, il reprend, tout en travaillant le* 1er *couplet de sa chanson.*)

Versez dans ma tasse
Mes chers amis
Le bon vin qui...

BERTHA, *qui a pris à tâtons un escabeau et s'est assise à côté de Caleb, interrompant la chanson.*

Mon père ,... je sens que je suis retombée dans les ténèbres et la solitude... J'ai besoin de vos yeux... ces yeux si patients et si attentifs qu'ils sont devenus mes yeux.

CALEB, *cessant de travailler.*

Les voici, mon enfant, toujours prêts, à toute heure du jour. Que peuvent-ils pour toi ?

BERTHA

Regardez autour de la chambre.

CALEB

Je regarde.

BERTHA

Décrivez-la moi.

CALEB

La décrire ?... Mais, ma chère petite, rien n'est changé ; elle est... ce que je t'ai toujours dit.

BERTHA

Cela ne fait rien, mon père, décrivez-la moi encore.

CALEB, *à part, inquiet.*

Où veut-elle en venir ? (*A Bertha.*) Puisque tu y tiens !... (*à part.*) Mon Dieu, faites que je ne me coupe pas !... (*A Bertha.*) Est-ce que tu exiges que j'entre dans tous les détails ?... Ce serait bien long ; il y a tant de choses !

BERTHA

Non, sans doute. Mais, les aveugles sont comme les enfants ; ils aiment qu'on leur raconte souvent les mêmes histoires pour mieux se les graver dans l'esprit.

CALEB

D'abord, voici la cheminée, avec sa collection de porcelaines à fleurs et ses cuivres éblouissants ; les étagères, avec leurs ribanbelles de jouets variés ; le buffet de chêne ciré ; les fenêtres à rideaux immaculés ; les chaises en étoffes à ramages ; le grand fauteuil en velours d'Utrecht que tu affectionnes tant. Puis voici le grand vitrage qui donne dans le magasin de M. Tackleton et dont les carreaux sont si brillants qu'on se voit dedans. Aux murs, un papier tout à fait artistique... Et le plafond!... Oh ! le plafond!... J'ai tenu à ce que les solives soient apparentes... comme à Windsor... Enfin, l'ensemble est, je t'assure, d'un aspect confortable, propret, qui réjouit l'œil... et l'on peut dire qu'en nous donnant ce logement, le patron nous a fait cadeau d'un petit palais.

BERTHA

Merci ! (*Promenant ses mains sur le bras de Caleb.*) C'est votre tenue de travail que vous avez là ?... Vous n'êtes pas aussi élégamment vêtu que quand vous portez le bel habit.

CALEB

Pas tout à fait, j'en conviens ; mais c'est déjà pas mal.

BERTHA, *Elle entoure le cou de Caleb.*

Mon père... vous m'avez bien dit toute la vérité ?

CALEB, *gêné.*

Certainement !... Quelle raison aurais-je de te tromper ?

BERTHA

Alors... alors, parlez-moi de May... Elle est très belle, n'est-ce pas ?

CALEB

Mieux encore : Très jolie ;... parce que, pour moi, la beauté c'est... comment dirais-je ?... c'est froid ; tandis qu'être jolie... c'est plus... (*Il achève la phrase en riant d'un air fin.*)

BERTHA, *après un silence.*

Et ses cheveux ?...

CALEB

Blonds. D'un beau blond d'or... Oh, il n'y a aucune ressemblance entre vous !

BERTHA, *vivement.*

Ah !... Et sa taille ?

CALEB

Une merveille ! Je ne vois pas, dans toute la chambre, une poupée — j'entends une des plus belles — dont la taille puisse être comparée à la sienne... Et si tu voyais ses yeux : deux brins de ciel ! (*Bertha reste*,

quelques instants, silencieuse et pensive. Caleb la considère tristement ; puis, tout en travaillant, il fredonne l'air de sa chanson, pour se donner une contenance.)

BERTHA

Et notre ami M. Tackleton, mon père, parlez-moi encore de lui. Redites-moi que sa brusquerie n'est qu'une façon de dissimuler les bienfaits auxquels il se plaît ; que ce désir d'obliger se trahit dans chacun de ses regards...

CALEB

Et ennoblit encore son visage.

BERTHA

Et ennoblit encore son visage ! May sera heureuse. Elle pourra être son amie fidèle, veiller sur lui, le consoler dans l'affiction ou la souffrance, être sa compagne patiente dans sa vieillesse... Que d'occasions pour elle de lui prouver la constance de son amour !... La croyez-vous capable de tout cela ?

CALEB

Certainement.

BERTHA

En ce cas... j'aime May... je puis l'aimer de toute la force de mon âme. (*Elle appuie sa tête sur l'épaule de Caleb et fond en larmes.*)

CALEB

Eh bien, oui, là !... Pleure, ma chérie !... Moi aussi,

j'ai pleuré en pensant à ton pauvre frère. Et puis la réflexion est venue. J'ai songé que le cœur d'une jeune fille c'est bien léger... Alors,... alors, j'ai pardonné... (*A Bertha doucement.*) Allons... sèche tes larmes, mon trésor!... Nos amis vont arriver; il ne faut pas qu'ils te voient les yeux rouges. Ils pourraient croire que je te rends malheureuse... Dieu sait pourtant si cela est!

BERTHA

Bon père!

CALEB

Bien!... Vous êtes une belle fille!... Maintenant, si tu le pemets, je vais débarrasser la table; car nous en aurons besoin, tout à l'heure... et puis faire un bout de toilette pour nos invités. (*Il range les poupées de Bertha et son ouvrage dans une corbeille et porte le tout sur son établi qu'il repousse ensuite contre le mur.*) Là! (*Il décroche l'habit de la patère.*) Attention, Bertha!...J'entre dans la belle redingote. (*Il jette sous l'établi le vêtement de travail qu'il vient de quitter.*) Il n'y a pas un gentleman qui ait une pareille tenue!... (*A part.*) ou je me trompe beaucoup!

SCÈNE IV

LES MÊMES, JOHN, DOT.

JOHN, *passant la tête à la porte.*

Coucou!

DOT

Ah, la voilà!

CALEB

Bravo! Pour de l'exactitude, ça c'est de l'exactitude.

JOHN

Bonsoir, tout le monde!

DOT

Bonsoir, Caleb! Bonsoir, Bertha! (*Elle serre la main de Caleb et embrasse Bertha avec qui elle se met à causer, tout en se dévêtissant.*)

JOHN, *un panier de provisions à la main.*

Mais, d'abord, où faut-il mettre cela?

CALEB

Voilà que vous avez encore fait des folies!... Mes enfants, ce n'est pas gentil.

JOHN

Tiens, il faut bien manger et boire! Vite, Caleb, allez me chercher deux plats. (*Il pose le panier à terre pendant que Caleb va au buffet et il enlève sa houppelande.*)

CALEB, *rapportant les plats.*

Je suis furieux, furieux!

JOHN

Ça se passera! (*Il vide le panier.*) Le traditionnel

pudding, des sandwichs... et des bouteilles de bière!... Ce n'est pas encore aujourd'hui que nous mourrons de faim! (*Il aide Caleb à porter le tout sur le buffet.*)

BERTHA, *qui, pendant tout le début de la scène, a causé avec Dot, s'adressant à John.*

Vous nous gâtez... comme toujours.

JOHN

Mais non!... D'ailleurs, c'est Dot. Si vous l'aviez entendue, quand nous sommes partis de la maison! (*L'imitant.*) John, n'oubliez pas le pudding! .. John, avez-vous les sandwichs?... Elle m'en a fait une vie, allez! (*A Dot.*) Qu'est-ce qui manque?

DOT

Rien! C'est superbe.

JOHN

Alors, mettons le couvert.

CALEB

Si vous voulez.

DOT, *à Bertha qui se lève pour aider.*

Non, ma chérie, ne vous donnez pas la peine. Laissez-nous faire. (*Tous, à l'exception de Bertha, disposent le couvert.*

CALEB, *essuyant les verres et les passant à John.*

Ah ça, pourquoi n'avez-vous pas amené l'enfant?

JOHN

Oh, le temps est trop rude. (*Riant.*) Dot, avant de partir, a pris soin de lui donner... le nécessaire et, une fois dans son dodo, nous l'avons laissé sous la garde de la servante...

CALEB

Et puis il ne faut pas faire veiller les enfants (*Il place les assiettes sur la table.*)

JOHN

Justement... Tiens, pourquoi donc mettez-vous sept assiettes? Nous ne sommes que quatre.

CALEB, *embarrassé.*

C'est que... M. Tackleton est venu, tout à l'heure, nous demander à être des nôtres, avec Madame Fiedling et May... Vous comprenez qu'il m'était difficile... qu'il m'était même impossible... de refuser...

DOT, *à part.*

M. Tackleton. Parbleu, j'en étais sûre.

JOHN

Le diable l'emporte! Moi qui me faisais une fête de passer un bon moment entre nous... Voilà mon plaisir gâté!

CALEB, *faisant des signes désespérés, en montrant Bertha.*

Chut! chut! chut!

JOHN, *interloqué.*

C'est vrai, je ne peux pas le voir, ce...

DOT, *même jeu.*

Chut!... chut!!!

JOHN

Quoi?,.. Qu'est-ce que vous avez?

DOT, *allant à lui et tout bas.*

Taisez-vous donc et dites comme moi (*A Caleb.*) Quelle agréable surprise! Nous avons tous tant de sympathie pour ce cher monsieur Tackleton! C'est un si aimable homme!

JOHN, *à part.*

Oh, là, là, là, là!... Je n'y comprends plus rien du tout!

CALEB

Le voici! (*A John.*) Quand on parle du loup...

JOHN, *à part.*

J'aime mieux les loups, moi! (*Entrent Tackleton, Madame Fiedling et May.*)

SCÈNE V

LES MÊMES, TACKLETON, MADAME FIEDLING, MAY.

DOT, *à John.*

Vous, tâchez de faire une autre figure.

JOHN

Il me dégoûte, ce vieux crocodile.

TACKLETON, *remettant à Caleb une tarte et deux bouteilles de champagne.*

Voici notre part du pique-nique. (*Echange de politesses.*) Madame hésitait à accepter votre invitation, mais quand je lui ai dit que nous serions entre amis... dans la plus stricte intimité, elle s'est tout de suite décidée. (*A madame Friedling.*) Vous le voyez, je ne vous avais pas trompée. C'est presque comme si vous étiez... chez moi. N'est-ce pas, Caleb?

CALEB, *vivement.*

Certainement.

MADAME FIEDLING, *mise prétentieuse de douairière, à Caleb.*

Je suis très touchée de votre accueil. J'avais pourtant juré de ne plus paraître dans le monde, mais, en votre faveur, je fais volontiers exception; d'autant plus que je retrouve la plus chère compagne d'enfance de ma fille. (*Elle tend la main à Dot.*)

DOT

Tout le plaisir est pour moi, madame. (*Embrassant May.*) Je suis bien heureuse de vous revoir May. Et vous?

MAY

Pouvez-vous le demander!

DOT

Nous étions autrefois, les trois inséparables... Vous vous rappelez, Bertha ?

BERTHA, *songeuse.*

Oui !

MAY, *tristement.*

Quel heureux temps c'était alors !

DOT

Je pense que vous ne le regrettez pas... (*Narquoise*) Il faut même que je vous félicite du nouveau bonheur qui vous arrive... Vous le méritez bien.

TACKLETON, *à part.*

Ça, c'est pour moi ! Mais, patience ! rira bien qui rira le dernier.

DOT

John ! Aidez donc ces dames à enlever leurs manteaux. (*A Mme Fiedling.*) Que je suis étourdie ! J'oubliais de vous présenter mon mari. (*Présentant John.*) M. Peerybingle.

MADAME FIEDLING

Je connaissais monsieur de nom et de réputation. Vous êtes, si je ne me trompe, à la tête d'une grande entreprise de transports ?

JOHN, *tout en débarrassant les dames de leurs vêtements.*

Ma foi, non, madame. Je suis tout simplement messager... Pour vous servir !

MADAME FIEDLING

Ah ?... Je croyais.

JOHN, *à part, portant les vêtements dans la pièce voisine.*

Elle est plutôt drôle, celle-là, avec ses grands airs !

TACKLETON, *frappant dans ses mains.*

Voyons, puisque nous sommes au complet, si l'on se mettait à table !

JOHN, *rentrant sur ces derniers mots.*

Oh oui, mangeons !... (*Tous se mettent à table.*)

MADAME FIEDLING, *à Tackleton.*

Un peu commun, le messager.

TACKLETON

Il ne faut pas lui en vouloir. L'habitude de parler à son cheval.

CALEB, *à Madame Fiedling.*

Vous voudrez bien être indulgente pour le service, madame... Je ne comptais pas sur l'honneur de votre présence.

JOHN

Demain les phrases, Caleb, demain !... C'est sans façon et puis voilà tout !... Sur ce, attaquons le pudding. (*Caleb donne le pudding à John, qui le fait flamber.*) Mes enfants, quelle belle flamme !... C'est un signe de joie pour l'année qui vient... Et quel par-

fum !... Ne laissons pas refroidir. (*Il sert tout le monde*) Hein, Bertha, vous allez vous régaler !

BERTHA

Je n'ai pas faim. Merci.

JOHN

Tant pis pour vous, tant mieux pour nous. Il nous en restera davantage. (*Tous rient. Ils mangent. — Un silence.*)

DOT

Dites, ma chère May, que de changements en si peu de temps ! Cela me rajeunit de vous revoir.

TACKLETON, *à Dot.*

Comment cela ? Vous n'êtes pas encore si vieille, ce me semble. Demandez à votre mari.

DOT

Mon mari ? (*Montrant John, en riant.*) Regardez cette tournure majestueuse et respectable. Il ajoute au moins vingt années à mon âge. N'est-ce pas, John ?

JOHN, *même jeu.*

Quarante ! Heureusement, je suis comme le bon vin : je gagne en vieillissant.

DOT, *embrassant John.*

Voilà la vraie réponse qu'il fallait faire. (*A Tackleton.*) Et vous, M. Tackleton, combien pouvez-vous en ajouter à l'âge de May ?... Je n'oserais l'affirmer, mais

je crois qu'à son prochain anniversaire, elle n'aura pas moins de cent ans. (*On rit.*)

TACKLETON, *feignant de rire plus fort que les autres, tout en fixant Dot.*

Comme le vieux... voyageur ?

JOHN, *riant.*

Oui, comme le vieux voyageur... En voilà un qui avait un arriéré de sommeil !... Croiriez-vous qu'il dort encore ?

TACKLETON

Où cela ?... Toujours auprès du feu ?

JOHN

Non, dans une chambre.

TACLETON

Vous l'avez installé chez vous ?

JOHN

C'est Dot qui lui a offert un asile.

CALEB

Brave petite Dot !

TACKLETON

Ainsi, vous hébergez les gens, sans savoir qui ils sont ? En voilà une confiance ! Qui vous prouve que celui-là n'a pas de mauvais desseins ?... Avouez qu'il y a bien du mystère dans son arrivée... Êtes-vous sûrs qu'il soit bien ce qu'il prétend être ?

JOHN, *troublé*

Pourquoi me dites-vous cela ?

TACKLETON (*insinuant*)

Parce que... parce que... on a vu parfois des gaillards déterminés... s'introduire dans une maison à l'aide d'un stratagème...

JOHN

Dot, que dit-il ?

DOT

M. Tackleton a beaucoup d'imagination.

JOHN, *après un moment d'indécision.*

Ecoutez, moi, je suis habitué à considérer tout ce que fait ma petite Dot comme bien fait.

DOT

Et vous avez raison, John.

CALEB, *à Bertha.*

Un petit doigt de vin ?

BERTHA *refusant*

Merci.

DOT

Enviez John, monsieur Tackleton, vous qui allez faire l'essai du mariage... Sans doute, autrefois, je ne pensais pas à lui !... Je ne l'avais même jamais regardé... Mais, comme j'ai bien fait tout de même de le choisir !

MADAME FIEDLING, *à Tackleton.*

Est-ce pour nous faire assister à de telles confidences qu'on nous a invités ?

DOT, *à May*

Et vous, May,.. vous rappelez-vous vos beaux projets d'avenir, les rêves que vous formiez?... Vous me les racontiez, quand nous revenions ensemble de l'école par la route où il y avait des genêts en fleurs... Vous ne vouliez vous fiancer qu'à une sorte de Prince charmant, beau, jeune, enthousiaste...

JOHN, *à Dot.*

Voyons, Dot !

DOT, *continuant*

Assurément, M. Tackleton est... très séduisant,.. Il est même particulièrement bien... quand il fait sa cour. . (*A John*) Vous voyez que je ne lui adresse que des compliments.

JOHN

Oui, mais vous avez une façon de les adresser...

TACKLETON

Laissez donc, mon cher Peerybingle; je vous assure que cela m'amuse beaucoup.

DOT

M. Tackleton, enfin, a tout ce qu'il faut pour enchaîner le cœur d'une jeune fille... Je dis seulement

que c'est drôle, la vie, et que les choses tournent souvent autrement qu'on ne l'avait pensé.

TACKLETON

Tout arrive, c'est évident .. (*A Dot*) N'empêche, mes belles, que vous n'avez pu y échapper et, tout barbons que nous sommes — car c'est ainsi que vous devez nous qualifier — nous y voici, nous autres... les vieux...! (*A ce moment on entend dans la coulisse, une voix, celle d'Edouard, qui chante* " Les Enfants perdus ". *Musique. Dot s'est levée, impressionnée, nerveuse.*) Où sont-ils, maintenant, vos... jeunes et beaux fiancés? (*Il fait le signe de la fumée qui s'envole.*) Pfftt!... Hé, hé, hé!!!

DOT, *fixant May, très émue.*

Quelques-uns sont morts... morts et oubliés... Les autres, s'ils pouvaient tout à coup paraitre au milieu de nous, ne voudraient en croire leurs yeux ni leurs oreilles. Ils ne pourraient pas se persuader que nous sommes les mêmes personnes... Ah! non, ils ne le pourraient pas!... Qu'en dites-vous, May?

JOHN

Dot, je vous en prie!... (*Avec une nuance de tristesse.*) Si c'est une plaisanterie, je vous assure qu'elle est pénible... pour tout le monde.

DOT, *en train de boire, posant rageusement son verre sur la table.*

Soit!... Je ne dirai plus rien! (*Elle se renverse sur sa chaise, en se croisant les bras. — La musique cesse.*)

MADAME FIEDLING, *pincée.*

Madame Peerybingle, j'en suis convaincue, n'a eu l'intention de blesser personne... Pure étourderie... Il ne faut donc pas lui en vouloir... Pour moi, je rends grâce au ciel d'avoir une fille capable de comprendre le côté sérieux de la vie... Je l'ai, d'ailleurs, toujours bien conseillée...

DOT, *ironique, à mi-voix.*

On s'en aperçoit.

MADAME FIEDLING

Pensez ce qu'il vous plaira. Je soutiens, moi, que le vrai bonheur consiste dans une affection raisonnée, avec l'estime pour base, et, par cela même durable. Le reste n'est qu'un feu de paille....

TACKLETON, *railleur.*

Mme Fiedling a raison. Je propose de boire à sa santé. (*Il prend une bouteille de champagne pour la déboucher et tend l'autre à John.*) Tenez, chargez-vous de celle-ci!

JOHN

Volontiers... (*Débouchant la bouteille.*) Fichtre!... C'est une bonne marque!... (*A Tackleton*) Vous faites bien les choses, quand vous vous y mettez! (*Il sert tout le monde.*)

TACKLETON

Ce n'est que le commencement... Vous verrez demain, jour de la noce, quelles surprises je vous

réserve... (*Remarquant Dot qui s'est levée et va, inquiète, de la table à la fenêtre.*) peut-être avant!... (*Elevant son verre.*) Allons, je bois à Mme Fiedling qui a si bien parlé, tout à l'heure, et dont je suis heureux et fier de devenir le gendre. (*On boit.*)

MADAME FIEDLING

Je suis confuse, en vérité... (*A Dot.*) Sans rancune, Madame.

DOT, *narquoise.*

Madame...

TACKLETON, *à John.*

Versez encore, Peerybingle !

MADAME FIEDLING

Vous allez nous griser!

JOHN, *très gai.*

Je demande à voir ça... Ce serait drôle... Allons, vidons les verres !... Ce n'est pas tous les jours fête !... (*Il verse à la ronde.*)

TACKLETON, *élevant son verre.*

Je bois maintenant... à madame Peerybingle... A l'épouse modèle !... Au plus charmant des Grillons!!!

JOHN, *à Dot.*

Ca, c'est gentil!... (*Levant son verre.*) Et nous, les heureux d'hier...

DOT, *accentuant.*

Et d'aujourd'hui...

JOHN

Et d'aujourd'hui... (*S'adressant à Tackleton et à May*) nous buvons aux heureux de demain. (*On boit — Cette scène doit être bruyante et mouvementée.*)

MADAME FIEDLING, *impérieusement à May, qui a laissé son verre sur la table et feint de ne pas entendre*

Eh bien... ma fille!!!

MAY

Je n'ai pas soif... (*Elle lève son verre contrainte et forcée.*)

JOHN

Maintenant qu'on a bien mangé, bien bu, si l'on bougeait un peu?... Les jambes finissent par s'engourdir... (*A Mme Fiedling*) Madame, je vous offre une partie de cartes... Cela va-t-il?

MADAME FIEDLING, *cérémonieuse.*

Mon Dieu, monsieur, j'aurais mauvaise grâce à vous refuser; vous me prenez par mon faible. J'adore les cartes. (*Tous se lèvent, à l'exception de Bertha.*)

JOHN

Je l'aurais parié!... Cela se voit, tout de suite, d'abord... A chacun ses vices, n'est-ce-pas? Vous,

c'est le jeu. Moi... c'est ma pipe. (*Il tire sa pipe de sa poche et s'apprête à la bourrer.*)

DOT

John, y pensez-vous?

MADAME FIEDLING, *bas à Tackleton.*

Décidément, ce garçon est d'une vulgarité!

JOHN, *interloqué.*

Alors, c'est défendu?... (*Il remet sa pipe dans sa poche.*) Eh bien, c'est bon!... (*A Caleb.*) Caleb! Donnez-nous les cartes.

CALEB, *sans quitter des yeux Bertha qu'il contemple, depuis un instant, avec inquiétude.*

Des cartes?... C'est que je ne sais pas si... (*A Dot.*) Tenez,.. Dot,.. soyez donc assez gentille pour les prendre dans le tiroir du buffet.

JOHN

Oui, oui... ne vous inquiétez de rien. (*Il prend les cartes, lui-même*).

DOT, *montrant la table.*

Vous n'allez pas jouer au milieu de cette vaisselle !

CALEB

C'est que... il n'y a pas d'autre table.

DOT

M. Tackleton permettra bien qu'on joue dans le magasin.

TACKLETON

A condition qu'on ne dérange rien.

DOT

Entendu !... Laissez-moi faire. (*Elle sort par le magasin.*)

JOHN, *à Madame Fiedling.*

Si Dot s'en mèle,.. nous allons avoir une installation... digne de vous, belle dame !

MADAME FIEDLING

Trop aimable,.. monsieur le chef des messageries.

JOHN

Messager, madame... humble messager et pas plus riche que vous... bien sûr !

MADAME FIEDLING, *piquée*

Mais... je l'ai été riche... Du moins feu mon mari l'était... riche ; et, sans une malheureuse spéculation dans le commerce des indigos...

JOHN, *la langue un peu pâteuse.*

Beau commerce, madame... beau commerce !

MADAME FIEDLING

Mais bien dangereux !... Ah, j'ai fait de la vie une

dure expérience!... Madame votre épouse est donc malvenue lorsqu'elle prétend me donner des leçons.

JOHN, *bon enfant.*

Oh, des leçons!!! Non!... Dot est trop bonne pour vous faire de la peine.

MADAME FIEDLING

Aussi j'ai dédaigné de répondre à toutes ses réflexions sur le mariage de ma fille. Mais à vous qui êtes un homme... mûr, plein d'expérience, comme moi, je le déclare formellement : les jeunes filles sont... des jeunes filles, les choses passées... des choses passées, et les personnes... jeunes et étourdies doivent être traitées comme des personnes jeunes et étourdies.

JOHN

Qu'est-ce que ça veut dire ?

MADAME FIEDLING

Cela veut dire que M. Tackleton,.. riche, considéré, aimable et déjà mon ami, épousera ma fille, demain matin, à onze heures. Et soyez assuré qu'au moment où le pasteur bénira mes deux enfants, je serai la plus heureuse des mères.

JOHN, *un peu moqueur.*

Pardon, c'est M. Tackleton que vous appelez votre enfant ?

MADAME FIELDING

Y voyez-vous quelque inconvénient ?

JOHN

Moi?... Pas du tout... (*A Tackleton en riant.*) Vous entendez... petit enfant ?

TACKLETON, *vexé.*

J'entends... j'entends que madame Fiedling raisonne en personne sensée.

DOT, *rentrant.*

Tout est prêt. Vous pouvez venir jouer.

JOHN, *désignant la porte à Madame Fiedling.*

Passez, madame !

MADAME FIEDLING

Après vous, monsieur l'entrepreneur de transports.

JOHN

Voiturier, madame !... Charretier, là ! Passez donc !.. (*Madame Fiedling sort. A Tackleton, en sortant lui-même.*) Elle est entêtée, votre belle-mère !

TACKLETON, *à May.*

Vous permettez ? (*May fait un signe affirmatif.*)

JOHN, *reparaissant à la porte.*

Voyons... bébé... votre maman vous attend !

TACKLETON, *à part.*

Oui, plaisante ! Amuse-toi, mon bonhomme ! (*A May.*) Je reviens, ma chère. Le temps de laisser

gagner une partie à ce joyeux compagnon... Je suis sûr qu'il doit avoir beaucoup de chance au jeu !

MAY

Pourquoi ?

TACKLETON

Mais,... parce que... (*se reprenant.*) Non !... Rien !... (*à part.*) Est-elle assez innocente !... (*Répondant à John qui l'appelle du magasin.*) Voilà !... Voilà !... (*Il sort. — Pendant la fin de la scène, Caleb a commencé à enlever le couvert, sans quitter des yeux Bertha, demeurée à sa place, près de la table, comme abimée dans la douleur.*)

SCÈNE VI

DOT, CALEB, BERTHA, MAY,

CALEB, *à Bertha, en lui prenant la main.*

Ma petite Bertha... ma chère enfant... d'où vient ce changement, depuis ce matin ?... Pourquoi ne pas me dire ce qui te rend triste et silencieuse ?... Hein ?... Parle-moi !

BERTHA

Mon père, mon bon-père, quelle cruelle destinée que la mienne !

CALEB, *cherchant à la calmer.*

Voyons... voyons !... (*Un silence.*) Je sais bien, va...

ma pauvre petite... être aveugle c'est, sans doute, une grande calamité...

BERTHA

Je ne l'ai jamais ressentie dans toute sa rigueur... Vous avez toujours été si bon pour moi !... Non, ce n'est pas là le chagrin qui m'accable en ce moment !

CALEB

Un chagrin?

BERTHA

Je ne puis garder ce secret qui m'étouffe... Amenez-la moi !

CALEB

Te l'amener?... Qui?

BERTHA

May !... Amenez-moi May !

MAY, *s'approchant.*

Me voici, chère Bertha ! Que puis-je pour vous?

BERTHA, *lui prenant vivement les mains.*

Regardez mon visage. Lisez-y avec vos beaux yeux et dites-moi si la sincérité ne s'y trouve pas écrite.

MAY

Puis-je en douter?

BERTHA

Il n'y a pas, dans mon âme, un désir, une pensée qui ne soit pour votre bonheur, quand je songe à la

douce pitié dont vous m'avez toujours donné la preuve, alors même que nous étions enfants... et je ne saurais trop vous dire combien je suis... heureuse... de votre joie !... Pourtant... pourtant, vous le voyez, je ne puis retenir mes larmes... Oh !... c'est affreux d'avouer cela !... Mais quand j'ai su que vous alliez devenir... sa femme... j'ai senti que tout mon être se déchirait.

CALEB, *ahuri.*

Que dit-elle !

BERTHA

Pardonnez-moi ce sentiment !... C'était bien naturel... Il était si prévenant pour moi. Mon père seul pourrait vous dire tout ce qu'il a fait pour alléger les peines de ma triste vie !... Il était la lumière dans mes ténèbres !... N'est-ce pas, père ?... Aimez-le bien... Aimez-le... comme je... l'aimais... Oh, quelle honte ! ! ! (*Elle se cache la tête dans les plis de la robe de May.*)

CALEB, *éclatant.*

Grand Dieu ! Elle l'aime ! ! ! Ne l'ai-je donc trompée depuis sa naissance que pour en arriver à lui briser le cœur ! ! ! (*Dot se précipite vers Bertha et cherche à la calmer. On sent qu'elle est très émue, prête à pleurer.*)

BERTHA

Oh, Dot, c'est affreux ! . . . Emmenez-moi, père ! . . . Emmenez-moi ! . . . Je ne veux pas qu'il me voie ainsi ! . . .

DOT, *à Caleb, vivement.*

Elle a raison ! Emmenez la, Caleb !... Et laissez-la reposer tranquille !!! (*Caleb, et May soutenant Bertha, sortent par la droite avec elle*).

SCÈNE VI

DOT, EDOUARD, puis MAY

EDOUARD (*entrant vivement par la gauche*)

Dot !

DOT

Malheureux... voulez-vous bien vous sauver !

EDOUARD

C'est que je meurs d'inquiétude... et de froid.

DOT

Est-il pressé !... Un peu de patience encore !...

EDOUARD

Je n'en ai plus.

DOT

Quand je pourrai, je vous appellerai ! Allez ! (*Edouard sort. — A May qui rentre*) Pauvre Bertha !

MAY

Oui, pauvre Bertha !... Encore, elle, son malheur n'est qu'une illusion. Si l'on pouvait lui faire voir

l'homme qui cause son chagrin, elle serait vite consolée;... tandis que moi!...

DOT

Vous?... Plaignez-vous donc!... Votre fiancé n'est pas joli, joli... mais il a d'autres qualités... Ne faites-vous pas un mariage superbe... inespéré... qui réalise l'idéal de vos rêves, comme semblait le dire tout à l'heure votre respectable mère?

MAY

Dot, ne raillez pas, je vous en prie!... Si vous saviez! Pouvais-je parler devant ma mère et M. Tackleton? Je ne suis pas libre!

DOT

Quand elle le veut bien, une jeune fille est toujours libre de son choix.

MAY

Ce n'est pas de gaieté de cœur, allez... Songez donc vivre, auprès de ce vieillard égoïste et cruel... Quelle existence!

DOT

Alors, pourquoi n'avoir pas prévenu Caleb et Bertha... et moi-même, moi surtout? Peut-être aurais-je trouvé le moyen de vous sauver... Mais non, vous n'avez rien dit... rien fait... C'est par Tackleton seul que nous avons appris ce singulier mariage.

MAY

Que faire, surveillée comme je l'étais?

DOT

On se défend, on lutte ! !

MAY

J'ai déclaré à ma mère que je ne voulais pas me marier, que j'étais engagée avec Edouard et que, lui mort, je me considérais comme sa veuve. Elle a ri d'abord, et, comme j'insistais, comme je la suppliais, elle s'est mise en fureur au point de lever la main sur moi ; puis, sur le conseil de Tackleton, elle m'a interdit, jusqu'à nouvel ordre, de voir aucune de mes amies... vous principalement.

DOT

La méchante femme !...

MAY

Ma mère n'est pas méchante, Dot. Elle m'aime, j'en suis certaine ; seulement sa vanité la rend plus aveugle que Bertha. Elle est persuadée que cette union fera mon bonheur.

DOT, *qui a écouté, songeuse.*

Surtout le sien ! (*Silence.*) Vous m'assurez que c'est votre mère qui vous oblige à épouser Tackleton ?

MAY

Faites que je puisse me soustraire à la cérémonie de demain, et vous verrez si je suis frivole et oublieuse.

DOT, *brusquement.*

Oh ! que je suis contente !... Je retrouve ma petite May d'autrefois... Pauvre chérie !... J'ai été injuste et cruelle... Pardonnez-moi !... (*Elle embrasse May.*)

MAY

De grand cœur, ma chère Dot !... Mais, maintenant, ne m'abandonnez pas !... Soutenez-moi !... Défendez-moi !...

DOT

Sans doute ! Mais que faire ?... Attendez ! .. (*Un silence pendant lequel elle semble réfléchir.*) Une question, d'abord : Si Edouard vivait... s'il était... ici... que lui diriez-vous ?...

MAY

Oh Dot ! s'il vivait, s'il était ici, je serais sauvée !...

DOT

Eh bien, écoutez, je vais parler à votre mère...

MAY

Vous savez qu'elle est inflexible.

DOT

Je sais, je sais... C'est égal, supposez, pour un instant, que vous êtes madame Fiedling... Moi, j'arrive et je lui dis ceci : « Bonjour, madame Fiedling ! — (*Imitant Madame Fiedling.*) Bonjour, madame Peerybingle ! — Je viens vous demander, madame, un petit

renseignement. — Lequel? — A combien estimez-vous la fortune de monsieur Tackleton, de la maison Gruff et Tackleton?... — A tant, madame Peerybingle! — C'est bien peu, madame Fiedling!... j'ai mieux... bien mieux à vous offrir... un gentleman beaucoup plus riche... »

MAY

Comment?... Où voulez-vous en venir?

DOT, *même jeu.*

« Dix fois plus riche, respectable dame, et de moitié plus jeune... et beau!... et bon!... »

MAY

Dot que dites-vous?...

DOT

« Chut, madame Fiedling!... Monsieur Tackleton pourrait nous entendre!! »

MAY

De grâce, Dot, expliquez-vous?

DOT

« Patience, madame Fiedling!... Ce... gentleman adore votre fille depuis... depuis... oh! oui!... (*Vivement.*) depuis plus de six ans et je crois que votre fille l'aime! »

MAY

Ah! mon Dieu!...

DOT

« Ou l'aimera. »

MAY

Dot!... Je n'ose comprendre... je deviens folle!...

DOT

« Folle, madame Fiedling! une dame si raisonnable!... Oh, alors, j'abrège... Voici : Ce gentleman... il est là... dans la rue... Il a fait le tour du monde pour venir attendre sous une porte... dans la neige... »

MAY

Est-ce possible?... Ed... Édouard!

DOT

« Oh! qu'importe son nom, madame Fiedling?... Il est riche, cela doit vous suffire! »

MAY

Dot, vous me faites mourir!...

DOT

« Chut, donc!... Contenez-vous, madame Fiedling!... Je vous le répète : Votre chéri, Tackleton, pourrait entendre.... » (*Elle s'est reculée petit à petit et se trouve près de la porte de la rue.*)

MAY

Si vous vous jouez de moi... c'est trop cruel! (*Dot pousse la porte et disparaît, toujours à reculons, pour reparaître aussitôt avec Edouard.*)

SCÈNE VII

DOT, MAY, EDOUARD.

May défaille, sans prononcer un mot. Edouard et Dot courent à elle et la soutiennent.

DOT, *à Edouard.*

Mais qu'est-ce qu'elle a! Elle s'évanouit! N'entrez pas, Edouard! C'est de la folie!

ÉDOUARD

Vous voyez bien qu'elle se trouve mal. Je ne peux pourtant pas la laisser dans la rue.

DOT

C'est trop dangereux d'être ici... Allez-vous en!

ÉDOUARD

Je m'en vais, je m'en vais. Ma chère petite May!

DOT, *faisant le guet.*

Pas de paroles inutiles, hein!

MAY

Edouard... vous venez me sauver?

ÉDOUARD

Oui, oui...

MAY

Comment ?... Vous n'ignorez pas que Tackleton a fixé le mariage à demain... onze heures ?

ÉDOUARD

Onze heures !... Nous ne le retarderons pas.

MAY

Que dites-vous ?...

ÉDOUARD

Nous avancerons le nôtre, voilà tout... A dix heures. Cela vous va-t-il ?

MAY

Pouvez-vous plaisanter ?... Mais qu'allez-vous faire ?...

ÉDOUARD

Fiez-vous à moi... Votre robe est-elle prête ?

MAY

Quelle robe ?

DOT

Votre robe de mariée, parbleu !

MAY

Oui, hélas !

ÉDOUARD

Elle est chez vous ?

MAY

Non... On l'apportera demain matin...

ÉDOUARD

Parfait... A quelle heure ?...

MAY

A neuf heures.

ÉDOUARD

Comment se nomme votre couturière ?

MAY

Madame Slowboy.

ÉDOUARD

A huit heures, demain matin, un commissionnaire viendra dire qu'un accident survenu au dernier moment réclame votre présence chez madame Slowboy.

MAY

Ma mère ne me laissera pas sortir seule.

DOT, *toujours aux aguets.*

Elle l'accompagnera...

ÉDOUARD

Cas prévu !... Alors, soyez malade... L'émotion... le contre-temps... la chaleur...

DOT

Il neige ! ! !

ÉDOUARD

Le froid, alors, le froid... ce que vous voudrez ! Enfin, il faut que l'une des deux sorte... Si c'est votre mère,

aussitôt après son départ, une voiture s'arrêtera devant votre porte... Vous sautez dedans et nous filons au Temple... pas celui d'ici, celui de notre village, le nôtre, n'est-ce pas, Dot?... où le bon vieux pasteur qui m'a élevé nous attendra. Si c'est vous qui sortez, la voiture vous suit et vous prend au premier détour... Compris?...

MAY

Oui...

DOT, *à Edouard.*

C'est fini, hein?...

VOIX DE TACKLETON, *dans le magasin.*

May!

DOT, *vivement.*

May, Tackleton vous appelle... Vite, allez les rejoindre dans le magasin!...

MAY

Déjà?...

DOT

Oui, oui, allez! allez!!

ÉDOUARD

Ayez confiance!... Le succès est certain.

VOIX DE TACKLETON

May?...

DOT

Je vous en supplie, May, allez-y!

MAY, *à Edouard.*

A demain.

ÉDOUARD

A demain. (*May envoie un baiser à Edouard et entre dans le magasin. Au même moment, Tackleton se montre derrière le vitrage en soulevant le rideau qu'il écarte ensuite doucement et sans bruit. On voit, dans le fond, madame Fiedling et John jouant avec attention. May s'est assise auprès de sa mère, tournant le dos à la baie.*)

SCÈNE VIII

DOT, ÉDOUARD, PUIS TACKLETON ET JOHN

DOT, *à Edouard.*

Maintenant, filez aussi! .. J'ai peur!... John n'aurait qu'à entrer!... Tenez, votre manteau... votre chapeau!...

ÉDOUARD

Merci, merci encore, ma chère petite Dot!... (*Aidé de Dot, il met son manteau et garde à la main son chapeau. Pendant ce temps, Tackleton a quitté le vitrage et est venu jusqu'à la porte qu'il entr'ouvre doucement.*)

TACKLETON, *à part, en regardant les deux jeunes gens.*

Ah, le petit Grillon! Ah! le vieux jeune homme au fouet!... (*Il rentre dans le magasin, referme doucement la porte et, pendant le dialogue suivant, on le voit, à*

travers les vitres, cherchant à parler à John. Celui-ci ne l'écoute pas tout d'abord. Tackleton insiste. — Pantomime. —)

DOT, *à Edouard.*

Allons, bonne chance pour demain.

ÉDOUARD

Je ne regrette qu'une chose : mon pauvre père et ma pauvre sœur auraient été si heureux d'assister à mon mariage... J'espère qu'il me pardonneront.

DOT, *le poussant vers la sortie.*

Mais partez donc, bavard ! ! !

ÉDOUARD, *fausse sortie.*

Ah ! j'oubliais !... Et c'est important : Je ne couche plus dans votre maison, ce soir.

DOT

Bah !... Parce que... ?

ÉDOUARD

Je loge chez l'ami qui doit m'aider demain... Vous savez... le commissionnaire... la voiture...

DOT

Au fait, j'aime autant cela... A demain donc.

ÉDOUARD

A demain... (*Nouvelle fausse sortie.*) Ah, tenez, vous êtes trop gentille ; il faut que je vous embrasse !

DOT

Mais...

ÉDOUARD

Oh ! je vous en prie... Cela me portera bonheur !

DOT, *tendant la joue.*

Allons !... (*Comme au* 1re *Acte.*) Pour elle !

ÉDOUARD, *même jeu.*

Non. Pour vous ! (*Il l'embrasse et sort vivement. — Dans le magasin, suite de la pantomime. John, qui, tout à son jeu, a d'abord refusé d'écouter Tackleton, finit par consentir à venir jusqu'à la baie et regarde au travers des vitres, juste au moment où Edouard embrasse Dot. Terrifié de ce qu'il voit, il veut s'élancer hors du magasin. Bousculant Tackleton, qui cherchait à s'interposer, il fait irruption sur la scène et se précipite sur la porte par laquelle vient de sortir Edouard. Dot, l'apercevant tout à coup, se place résolument devant la porte en écartant les bras, stupéfaite. Ce jeu de scène doit être exécuté avec une extrême rapidité.*)

JOHN, *au comble de la fureur, à Dot,*

Laissez-moi passer !

DOT

Non ! Vous ne commettrez pas un crime ! Ecoutez-moi !... Je vais vous expliquer... Je ne suis pas coupable.

JOHN

Menteuse !... Vous osez ! !..

DOT

Oui, j'ose.

JOHN

Menteuse, menteuse!... (*Il s'avance, menaçant et prend Dot par le cou, comme pour l'étrangler.*)

DOT, *poussant un cri de douleur*

Ah!!

JOHN, *épouvanté*

Qu'est-ce que je fais! Qu'est-ce que je fais!

DOT

John,... je vous jure...

JOHN

Niez donc l'évidence!! Ne l'ais-je pas vu?... Il était là... Il vous embrassait!...

DOT

Non! Non!... Ne croyez pas...

JOHN

J'ai vu, vous dis-je, j'ai vu!... (*Un silence.*) Ah! je comprends maintenant toutes vos flagorneries... J'étais un simple, un naïf, une bonne pâte!... Comme vous avez dû vous moquer de moi... (*Rire nerveux*) de ce lourdaud, de cet âne!... Ah! ah! ah!... Triple imbécile!!!...

SCÈNE IX

LES MÊMES, TACKLETON, CALEB, MADAME FIEDLING ET MAY

Ils sont tous entrés, attirés par le cri de Dot.

MAY

Non, monsieur Peerybingle, vous vous trompez... Dot n'est pas coupable.

DOT, *bas à May.*

Taisez-vous, May... Vous ne pouvez rien pour moi... Songez à vous!

MAY

Si!... Si!... Je veux que votre mari sache que...

JOHN

C'est cela! Entendez-vous, maintenant, pour vous jouer encore de moi!!!

CALEB

Mon Dieu, du calme, John; écoutez-nous!

JOHN

Du calme!... De la bonté, n'est-ce pas?... De la bonté... toujours!! Pour qu'on dise encore : « Quel bon garçon, ce John! »... Je sais à présent ce que parler veut dire... Eh bien, je vais vous montrer

comment le bon garçon se venge... (*Il se lève brusquement.*)

Ensemble

DOT

John !...

CALEB

Je vous en prie !...

TACKLETON

Voyons ! Voyons !

DOT

Qu'allez-vous faire ?

JOHN

Vous le verrez bien !... Adieu !... (*Il sort précipitamment.*)

DOT, *s'élançant vers la porte.*

John ! John !!! (*Caleb la retient et cherche à la raisonner. — Scène mimée.*)

SCÈNE X

LES MÊMES, MOINS JOHN.

MADAME FIEDLING, *à Tackleton.*

Quel scandale !...

TACKLETON

En effet... Je suis fâché d'être venu et surtout d'avoir voulu montrer à ma future épouse un ménage modèle... J'ai bien réussi !!!... Que va-t-elle penser

du mariage d'après ce tableau de la vie de famille ?...

MADAME FIEDLING

C'est une honte!!!

TACKLETON, *à May.*

J'espère, ma chère, que vous vous efforcerez d'oublier cette scène... ridicule.

DOT, *qui était sortie un instant pour suivre John.*

Je ne le vois plus; je n'ai pu le suivre.

MAY, *regardant Dot.*

Jamais je ne l'oublierai, au contraire... et je saurai le prouver. N'est-ce pas Dot?

TACKLETON

Hein?

MADAME FIEDLING

Qu'est-ce que vous dites?

MAY

Je dis qu'un tel exemple ne s'effacera jamais de ma mémoire.

DOT

Encore une fois taisez-vous, ma petite May. Vous ne pourriez que compromettre votre avenir...

MADAME FIEDLING, *à Dot.*

Gardez vos conseils pour vous, madame... Ma fille n'en a que faire...

TACKLETON, *à May.*

Au fait, ma chère, voulez-vous me dire pourquoi vous êtes intervenue dans ce débat conjugal?

DOT

Pour cette raison que ma bonne petite amie May voulait me sauver au mépris de son propre bonheur.

MADAME FIEDLING

Par exemple!!... D'abord, je vous défends d'appeler ma fille votre amie!...

TACKLETON

De quoi se mêlait-elle?... (*A May.*) N'oubliez pas, ma petite, que je ne suis pas un... un naïf, moi... Je sais défendre mon bien.., moi. (*Il la saisit par le bras, en signe d'affirmation.*)

DOT

Monsieur Tackleton a raison. Songez à l'acte que vous devez accomplir demain en épousant l'homme riche, aimé de vous... et qui vous aime...

MAY

J'y songe, Dot... Merci...

MADAME FIEDLING

A la bonne heure!

TACKLETON

Très bien! Bravo! Mais depuis quand avez-vous ces beaux sentiments?

MAY

Depuis... depuis tout à l'heure...

DOT

Dites-le à M. Tackleton, dites-le à votre mère :... N'est-ce pas que celui qui, demain, sera votre mari, vous rendra très heureuse?

TACKLETON, *à May.*

C'est bien votre conviction? Regardez-moi!

MAY, *le regardant.*

J'en suis convaincue!

MADAME FIEDLING

Ah!

TACKLETON

Que pensez-vous de lui.

MAY

Qu'il est charmant.

MADAME FIEDLING

Chère enfant!

TACKLETON

Alors... vous l'estimez?... Vous... vous l'aimez?

MAY

Je l'estime... Je l'aime... Je l'adore...

MADAME FIEDLING

Bravo!

TACKLETON

Je n'en demande pas tant.

MADAME FIEDLING, *à Tackleton.*

Hein, que vous disais-je? Je crois que vous pouvez dormir tranquille...

TACKLETON

Oui... oh oui!... Maintenant, je suis sûr de mon affaire...

DOT, *narquoise.*

Tout arrive...

MADAME FIEDLING, *à May.*

Allons, ma fille, je vais enfin pouvoir être fière de vous ... (*A Tackleton.*) Mon cher monsieur Tackleton, si vous le voulez bien, nous allons nous retirer. J'aurais cependant voulu dire adieu à la charmante Bertha...

CALEB

Veuillez l'excuser, madame;... une indisposition subite...

MADAME FIEDLING, *mielleuse.*

Rien de grave, au moins?...

CALEB

Non. L'animation... le bruit. . Elle n'a pas l'habitude... Avec un peu de sommeil...

MADAME FIEDLING

Oui. Au revoir et merci de votre gracieuse invitation. (*Elle lui donne la main — à Tackleton.*) Votre bras... mon gendre!... (*A sa fille.*) Venez, May!..... Quel scandale!

TACKLETON, *à Caleb, sèchement,*

Bonsoir! (*Il donne son bras à Madame Fiedling qui affecte de ne pas saluer Dot. Tous deux sortent majestueusement suivis de May. Cette dernière, arrivée à la porte, se retourne pour envoyer un baiser à Dot.*)

SCÈNE XI

DOT, CALEB.

CALEB

Dot, je ne sais plus où j'en suis... Je ne comprends plus rien... Qu'est-ce que cela veut dire?... Et John, comment l'empêcher de rejoindre cet homme?

DOT

Il ne le trouvera pas, Caleb, j'en suis sûre... Pauvre John! Pourvu que ce froid et cette neige ne lui fassent pas de mal!... Oh! j'ai peur du retour à la maison!...

CALEB

Restez ici jusqu'au matin...

DOT

Oh non! Que croirait-il encore, si je ne rentrais pas?... Je veux rentrer... Au revoir Caleb!

CALEB

Pas seule!... Je vais vous accompagner...

DOT

Non... Restez près de Bertha... restez.

CALEB

Elle dort... Mais après?... Oh! je suis bien coupable!... Mes mensonges ont empoisonné sa vie...

DOT

On ne devrait jamais mentir. J'ai cru pouvoir le faire pour le bien, comme vous, pour Bertha... mais je vois maintenant que la vérité est une force contre laquelle on ne lutte pas impunément.

CALEB

Je le vois aussi... C'est moi qui ai fait le malheur de ma fille... C'est ma faute!...

DOT

Je n'ai pas compris le silence du grillon quand je lui demandais, l'autre soir, si je pouvais mentir pour une bonne cause... J'en suis bien punie par le mal que j'ai fait à John... C'est ma faute!

CABEB, *tristement*

Votre faute !... Alors, c'est... c'est donc vrai, toutes ces vilaines choses ?

DOT

Vous le verrez bientôt... En attendant, embrassez-moi tout de même. Adieu !

CALEB, *l'embrassant.*

Adieu ! (*Il la reconduit jusqu'à la porte. — Dot sort.*)

SCÈNE XII

CALEB, *seul. — Il redescend lentement en scène, s'asseoit comme anéanti dans le fauteuil et reste un instant songeur.*

Dot perfide et... Tackleton aimé !... Allons donc !...

RIDEAU

ACTE TROISIÈME

Chez John Peerybingle

Même décor qu'au 1er Acte

SCÈNE I

DOT, *seule, à la fenêtre.*

Que fait-il? Toute la nuit dehors!... Comment ne rentre-t-il pas?... Pauvre John!... (*Vivement.*) Un bruit de pas!!! (*Elle écoute.*) Non!... (*Un silence.*) Comme tout semble triste!... (*Le grillon chante.*) Mon petit grillon lui-même,... on dirait qu'il pleure!... (*Elle écoute le grillon.*) Oh! ne prends pas ce ton douloureux!.. Tu m'ôterais tout mon courage... Mon Dieu, que John revienne bien vite, pour que je puisse lui parler... le rassurer... N'est-ce pas petit Grillon? Tout sera oublié, comme un mauvais rêve... (*Elle retourne à la fenêtre.*) Comme il neige!... Il sera gelé quand il rentrera... Qu'il puisse au moins se réchauffer,.. (*Elle attise le feu.*) Qu'il trouve un bon thé... bien chaud... et sa pipe,... sa pipe dont la fumée fait voir de si belles choses!... (*Courant de*

nouveau à la fenêtre.) Pour le coup, le voici !... A présent, je suis forte...

SCÈNE II

DOT, JOHN

DOT, *se précipitant vers la fenêtre.*

Oh ! John,... mon cher John !

JOHN, *entrant*

Vous !...

DOT, *suppliante.*

John !...

JOHN, *l'écartant.*

Laissez-moi !... Je ne vous connais plus... Je ne vous croyais pas là... Sans quoi, je ne serais pas revenu...

DOT

Si vous me permettiez de vous dire un mot... rien qu'un mot...

JOHN

Non... laissez-moi.

DOT

Maintenant que nous sommes seuls, je veux vous expliquer pourquoi j'ai dû me taire...

JOHN

Je ne vous croirais pas davantage... Vous avez eu

le temps de réfléchir... de préparer vos mensonges... oui... vos mensonges... (*Il se jette sur une chaise et se cache la tête dans ses mains.*)

DOT, *douloureusement, après un silence, résignée.*

Je sens, en effet, que mes paroles n'arriveraient pas à vous convaincre... (*Mouvement de John.*) Vous ne m'aimez plus... Ce qu'il vous faut, ce sont des preuves éclatantes, irréfutables... Eh bien, John, ces preuves, dans une heure, je vous les donnerai... Voulez-vous m'accorder une heure... une toute petite heure?... Alors, vous me jugerez...

JOHN

Une heure?... A quoi bon?

DOT, *avec beaucoup de séduction.*

Si!

JOHN, *presque vaincu.*

Soit! Mais ce délai n'est-il pas cruel?... Car enfin... (*On sent que sa colère lui remonte au cœur.*)

DOT

Merci, John!... Je voulais seulement... J'ai... j'ai préparé tout ce qu'il faut pour vous réchauffer... (*Gestes d'impatience de John. Dot sort à reculons, doucement, en balbutiant, pouvant à peine parler, tant de larmes l'étouffent. Du doigt elle désigne divers objets.*) Là... votre thé... préparé... pain... beurre... tabac... pipe... (*Cette sortie doit produire un petit effet de sourire, tout en laissant percevoir l'émotion de Dot.*)

SCÈNE III

JOHN, *seul.*

Une preuve!... Mais, la preuve, je l'ai vue... C'est son complice, cet étranger maudit, que j'ai cherché toute la nuit... Ah! il faut que je le retrouve, et je le retrouverai, ce voleur de toutes mes joies... Malheur à ceux qui ont fait de moi le désespéré que je suis... Malheur à eux! (*A ce moment, un chœur se fait entendre faiblement. Il va à la fenêtre.*)

CHŒUR, *avec orgue.*

Jésus, l'Enfant-Roi vient de naître.
Gloire à Dieu dans les Cieux!
Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.
Noël! Noël! Noël!

(*Il ouvre la fenêtre.*)

Noël... Ils chantent l'amour et la paix... Quelle dérision!... L'amour... la paix! Pour qui?... Pour ceux qui m'ont fait du mal!... Allons donc!... (*Reprise du chœur.*)

Jésus, l'Enfant-Roi vient de naître.
Gloire à Dieu dans les Cieux!
Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.
Noël! Noël! Noël!

(*Il referme violemment la fenêtre.*) Noel! Jour d'apaisement et de pardon!... Quelle plaisanterie!... Est-ce que le pardon même me rendrait mon bonheur?...

Non! Non! Je ne veux plus être dupe... Je me révolte et je me venge... (*Il décroche le fusil pendu au mur et fait mine de sortir. — Le grillon se met à chanter. — Il jette le fusil dans le coin de la cheminée.*) Qu'est-ce qu'il veut encore, celui-là? « Arrête! Arrête! » dis-tu! Pourquoi donc? Pour écouter, comme l'autre soir, ton conte à dormir debout : les Dot fidèles, pures, aimantes! la chanson du foyer!... le Grillon du foyer!... (*Rire nerveux.*) Sornettes, tout cela!... Fumée!... Il n'y a plus de repos... il n'y a plus de foyer... il n'y a plus de bonheur!... Puisque Dot a menti, le Grillon lui-même a menti... menti! (*Il jette sa pipe dans la cheminée et tombe désespéré dans le fauteuil où Dot l'a fait asseoir, à la fin du* 1er *acte. Le chant du Grillon cesse. — Un silence. — John relève la tête.*) Hein!... Il se tait!.. (*Il regarde autour de lui, effrayé.*) Quel silence, maintenant!... Pourquoi ne chante-t-il plus? Est-ce que je l'aurais tué? (*Inquiet, il se penche vers l'âtre.*) Chante, chante encore!... Parle-moi! Parle-moi d'elle, si tu veux, mais parle! J'ai eu tort!.. Pardon! Mais chante, Grillon, chante! (*Le grillon se remet à chanter.*) C'est cela. Oui... J'ai besoin de cette chanson. Oui, oui, voici les Dot de l'autre soir... fidèles, pures, aimantes... les messagers heureux, confiants... Ils s'avancent sur les routes, dans la douceur des soirs, dans le calme et la paix de leur vieillesse... Oh! Dot!... (*Il s'est attendri peu à peu et se met à sangloter. Entre Tackleton.*)

SCÈNE IV

JOHN

Hein ! Qu'y a-t-il ?

TACKLETON, *en habit de noce, un bouquet enrubanné à la boutonnière.*

Ce n'est que moi, mon cher monsieur Peerybingle. Excusez-moi de me présenter d'aussi bonne heure chez vous... surtout avec ces habits de fête ;... mais je vous ai laissé, hier soir — et cela se comprend — dans un tel état de surexcitation... Hum ! vous avez l'air de ne pas avoir beaucoup dormi.

JOHN, *avec brusquerie.*

C'est mon affaire...

TACKLETON, *voyant que le fusil à été déplacé.*

Tiens ! pourquoi donc ce fusil n'est-il plus au mur, comme de coutume ?

JOHN

Peu vous importe.

TACKLETON, *inquiet.*

Il ne s'est rien passé de grave, au moins ?

JOHN

Que voulez-vous donc de plus ? Tranquillisez-vous. Je ne suis pas encore un assassin.

TACKLETON, *rassuré.*

Ah!... (*Il s'essuie le front, puis, après un temps.*) Mon cher Monsieur Peerybingle, je... j'ai... enfin... ce que j'avais vu, hier,... j'aurais peut-être mieux fait de le garder pour moi... Cependant, comme ami,... j'ai cru qu'il était de mon devoir de vous éclairer... Je m'intéresse vivement à votre malheur, mon cher Monsieur Peerybingle, et, j'ose l'avouer, j'ai aussi quelque curiosité de connaître le parti que vous allez prendre, sans doute... Songez que je me marie aujourd'hui avec une toute jeune fille. Si, donc, je me permets de mêler à cette affaire mon point de vue personnel, c'est que... un exemple rigoureux ne m'est pas... ne m'est pas tout à fait indifférent.

JOHN

Vraiment?

TACKLETON

Oui. J'estime que force doit rester au bon droit... à celui qui représente l'autorité... la puissance... Il faut se faire craindre... Ces péronnelles ont besoin de bonnes leçons... C'est bien votre sentiment?

JOHN, *froidement.*

Je vous écoute.

TACKLETON

Quand on n'a plus la jeunesse pour lutter contre l'étourderie, la légèreté... la coquetterie de ces petites créatures,... il est indispensable de leur imposer le

respect... Elles auraient si vite fait de transformer l'indulgence en faiblesse!... Vous me suivez?

JOHN

Oui, oui!

TACKLETON

La jeunesse! Voilà votre ennemie, Monsieur Peerybingle, à nous, les gens sérieux... La jeunesse, c'est la ruse, la perfidie,... tous les mauvais instincts. Il faut mâter cela. Aussi, quand May Fiedling, qui sera bientôt Madame Tackleton, aura vu...

JOHN

Aura vu quoi?

TACKLETON

Quand elle aura vu son amie Dot payer si cher son incartade...

JOHN

Vous dites?

TACKLETON

Une charmante petite femme, Madame Peerybingle! Mais, entre nous, que diable!... vous lui laissiez trop de liberté... Elle ne sentait pas assez la bride. Et les femmes, voyez-vous, sauf comparaison, c'est un peu comme les chevaux. Ça n'est docile que sous la menace... de la cravache... Alors, je le regrette pour vous, il est arrivé ce qui devait arriver. Je puis bien vous le dire aujourd'hui : il y longtemps que je la soupçonnais. On sait observer autour de soi, n'est-ce pas?... Oui, mon pauvre ami, bien avant

l'événement, j'avais positivement des doutes... L'affection dont elle semblait... faire parade à votre égard, m'étonnait... Enfin, j'avais remarqué... Vous saisissez?

JOHN, *très fermement, avec une colère contenue.*

Monsieur Tackleton, hier, j'aurais assommé d'un coup de poing, l'homme qui se serait permis de dire un seul mot contre elle. (*Violent.*) Aujourd'hui, je lui écraserais la figure à coups de talon!

TACKLETON, *stupéfait.*

Qu'est-ce qui vous prend?

JOHN

Il me prend qu'en vous entendant parler, j'ai réfléchi... et que maintenant... (*Appuyant.*) je sais ce que je dois faire.

TACKLETON

A la bonne heure! J'ai eu peur, un instant, d'un accès de magnanimité... Je me disais aussi...

JOHN, *subitement calme.*

Oui, je sais ce que je ferai. Vous me l'avez assez rappelé avec insistance,... je ne suis plus un jeune homme...

TACKLETON

Permettez!... J'ai seulement dit...

JOHN

Avais-je pensé combien j'étais peu fait pour elle et combien ma lente intelligence devait être pénible à un esprit aussi vif que le sien? Elle, si jolie, si rieuse!... Etait-ce un mérite, était-ce un titre pour moi de l'aimer, elle qu'on ne peut qu'adorer? Je n'ai songé qu'à moi, j'ai profité de son ignorance des choses de la vie.

TACKLETON, *au comble de la stupéfaction.*

Mais, mon cher, vous oubliez...

JOHN

Je n'oublie rien... ni cette ombre qui passait sur son gracieux visage, quand on parlait de mariages semblables au nôtre,... ni ses efforts pour dissimuler sa peine secrète,... ni ses luttes contre elle-même ; car elle a lutté, j'en suis sûr, pour tâcher de me faire toujours bon accueil, à moi vieil homme rude et grossier... De quelles délicatesses n'aurais-je pas dû payer tout cela ! !

TACKLETON

Vous perdez la raison.

JOHN

Je la retrouve, au contraire, je la retrouve pleinement... Le vrai coupable, c'est moi qui ai voulu l'impossible : l'amour de cette délicieuse enfant. Aussi je n'ai plus de colère. Je n'éprouve plus pour elle qu'une immense pitié.

TACKLETON

Comment, ce serait là le châtiment! C'est admirable en vérité... Mais... l'enfant?

JOHN, *très pâle.*

Oh! comme vous vous entendez à retourner le fer dans la plaie! (*Très ému.*) Eh bien, le sacrifice sera complet!... L'enfant, elle l'emmènera. Je ne veux pas qu'un jour, s'il restait avec moi, mon fils puisse douter de sa mère.

TACKLETON

C'est du délire!... (*Le grillon chante.*) Veux-tu te taire... sale bête!!!... Ah ça, qu'est-ce qu'ils ont tous dans cette maison?... On dirait que c'est ce sacré grillon qui leur a tourné la cervelle!!! (*Il revient vers John qui reste rêveur, accoudé.*) Mais tout le monde se moquera de vous... On dira...

JOHN, *menaçant, montrant le poing.*

A ceux qui diront...

TACKLETON, *se reculant vivement.*

C'est bon, c'est bon! Je n'ai pas voulu vous offenser... D'ailleurs, je m'en vais... J'ai tant à faire... Adieu!... (*Dot entre.*)

JOHN, *voyant Dot, se décide à sortir.*

Attendez-moi, je vous accompagne! (*Ils sortent.*)

SCÈNE V

DOT, *seule. Sur la fin de la scène précédente, elle a entrouvert la porte. Elle suit des yeux John, pendant qu'il sort et lui envoie des baisers.*

Tiens!... Tiens!! Tiens!!! (*Regardant l'horloge-coucou.*) Oh! que ces aiguilles sont longues à tourner!... Pouvoir enfin le délivrer de son chagrin!... Pauvre ami! Il n'a pas pris son thé... La pipe... la pipe,... brisée!... Oh, mon bon, mon cher mari, bientôt c'est vous qui me demanderez pardon... Et comme je vous pardonnerai!... Comme je vous remercierai de m'aimer ainsi!!!! (*On frappe à la porte.*)

SCÈNE VI

DOT, CALEB, BERTHA.

DOT

Caleb!... Bertha!... Mes chers amis!... Vous ne m'abandonnez pas, vous!

CABEB

Vous abandonner! Quant tout le monde vous jette la pierre!.. Je ne vaux pas grand'chose; mais le peu que je suis se ferait hacher plutôt que de se joindre à ceux qui vous accusent.

BERTHA, *embrassant Dot.*

Ma chère petite sœur!

DOT

Alors c'est un grand scandale?

CALEB

Je soupçonne que Monsieur Tackleton n'est pas étranger à tout ce qu'on raconte déjà.

DOT

Vous ne me croyez pas coupable?

CALEB

Non... Je me suis dit que ce n'était pas possible... ou alors, rien ne serait plus à sa place dans ce monde.

DOT

Et pourquoi ne doutez-vous pas de moi?

CALEB

Parce que nous vous aimons.

DOT

Mes amis, vous êtes bons...; aussi vous n'aurez pas affaire à une ingrate, je vous le promets..., et avant qu'il soit longtemps!

CALEB

Nous pensions vous trouver... très affligée... et vous voici... comme souriante!...

DOT

C'est que je suis sur le point de retrouver le droit chemin, le chemin où tout est simple, parce que tout y est lumière et vérité. Quand cette horloge sonnera, John ne doutera plus de moi; je serai redevenue tout à fait heureuse... Et vous-même Caleb...

CALEB

Oh, moi!...

DOT

Si, si!... (*vivement*) Dieu! Je n'aurais pas cru qu'une heure fût si longue à s'accomplir... Et d'autres encore la béniront, cette heure-là. Vous verrez... (*Emmenant Bertha vers la cheminée*). Mettez-vous là, Bertha, près du feu.

CALEB, *à Dot, à mi-voix.*

Il n'y a pas eu moyen de la faire rester à la maison, ce matin. Elle avait peur, j'en suis sûr, de se sentir si près d'eux, le jour de leurs noces... L'église est si proche de chez nous... Le bruit des cloches lui aurait fait trop de mal. Quelle pitié! (*un peu plus haut*). Un Tackleton!... (*mouvement de Bertha*). Tenez, elle a tressailli, à ce nom.

BERTHA

Que dites-vous tous les deux?

DOT

Nous disons, ma petite Bertha, que... cette prome-

nade matinale vous a un peu fatiguée et qu'il faut vous reposer ici, bien tranquillement, en attendant.

BERTHA

En attendant.. quoi?

DOT

En attendant de me voir très contente... N'en serez-vous pas joyeuse?

BERTHA

Oh, si!

DOT, *s'approchant de Bertha.*

Mais ses mains sont glacées; elle a la fièvre!... ...Vous avez eu froid?

BERTHA, *montrant son cœur.*

Non!... C'est là!

DOT

Bertha, ma chère petite Bertha, appuyez-vous sur mon épaule,... Laissez-vous câliner comme une petite enfant. Là! Ayez confiance dans ceux dont vous connaissez la tendresse.

CALEB, *tristement.*

Confiance! Où nous sommes nous égarés?

DOT, *redescendant vers Caleb.*

Caleb, on ne peut pas la laisser plus longtemps dans son erreur.

CALEB

Eh, comment la détromper, maintenant ?

DOT

Laissez-moi faire.

CALEB

Elle est si habituée à son rêve que le réveil la tuerait.

DOT

Là!... La voici bien sage; nous sommes bien tranquilles... (*très haut à Caleb*). C'est aujourd'hui Noël, Caleb; nous allons faire une lecture en rapport avec la solennité du jour. Passez-moi ce livre... Voulez-vous Bertha?

BERTHA

Oui.

DOT, *faisant semblant de feuilleter le livre avant de lire.*

Voyons ! « De la vanité des biens terrestres »... Oh non, pas aujourd'hui. (*faisant encore semblant de feuilleter.*) Ah! voici! (*lisant*) « Il ne faut pas croire que l'illusion soit, comme certains l'ont dit, la reine du monde, puisqu'il n'est pas en elle de se continuer indéfiniment... Mieux vaut l'âpre saveur de la vérité ». La vérité, Caleb! Rappelez-vous ce que nous disions hier.

CALEB, *inquiet.*

Oui.

DOT, *feignant toujours de lire.*

« Il y avait une fois un brave homme qui avait une fille aveugle. « Tiens! » La jeune fille était belle et douce et elle avait le cœur le plus tendre qui fut... Bonne et généreuse, elle prêtait aux autres toutes les vertus qu'elle possédait. La pureté de son cœur embellissait tout autour d'elle... »

CALEB, *à Dot, bas.*

Prenez garde!

DOT, *continuant.*

« C'est ainsi que, son père vivant sous la dépendance d'un maître dûr et sévère, elle croyait ce maître pitoyable, cordial, bienveillant. Or, il était... il était tout le contraire. (*Elle cherche un peu les mots.*) Le jour... le jour où le maître se maria... »

BERTHA, *vivement*

Dot, vous me trompez.. vous ne lisez pas... Vous voulez me consoler... Je vous en prie, ne le faites pas! En calomniant celui... auquel nous pensons en ce moment...

CALEB

Bertha!

DOT

Eh bien, non, chère petite, je ne lis pas; mais je vous raconte une histoire vraie... Il faut pourtant bien faire tomber les voiles... oui... les voiles du mensonge!

CALEB

Qui pèsent depuis trop longtemps... et par ma faute.

BERTHA

N'accusez personne ! Je me rends bien compte !... Ce mariage...

CALEB

Mon enfant,... mon enfant bien aimée... pardonne-moi !... Je t'ai trompée !... Je croyais bien faire et j'ai été cruel... Je m'en aperçois à présent... Bertha, ma chérie, le monde n'est pas tel que je te l'ai représenté... Le chemin de la vie était rude ; j'ai voulu te le rendre facile et je n'ai réussi qu'à te le faire plus âpre... L'existence est souvent douloureuse.

BERTHA, *anxieuse.*

Mais... les personnes que j'ai connues, vous n'avez pas pu les changer?

CALEB, *courbant la tête.*

J'ai fait cela, pourtant, Bertha.

BERTHA

Ce n'est pas possible !!!

DOT, *à Bertha.*

Bertha, ne donnez pas à M. Tackleton des larmes qu'il ne mérite point. C'est un homme égoïste, avare, un laid vieillard au cœur sec... Il n'était jeune, beau et bon que dans votre imagination.

BERTHA

Lui!

DOT

Il n'a cessé de faire souffrir votre père... et vous même... Il vous raillait...

BERTHA

Mon Dieu, mon Dieu !!! M'avoir laissée me bercer de tant de belles choses... et me dire brusquement : « Oublie tout cela, ce ne fut que mensonges ! » Père, père, comment avez-vous pu ?... C'est maintenant que je suis aveugle!

CALEB

Mon enfant!!!

BERTHA

Mais... ces présents que je recevais avec tant de reconnaissance, qui donc me les envoyait? Vous, Dot?

DOT

Non.

BERTHA

Alors... c'était donc...

DOT

Votre père... Oui.

BERTHA

Ainsi je n'ai vécu que d'une vie illusoire, une vie qu'on inventait pour moi !... Il faut, à présent, que je

doute de tout... que je renonce à ce que je chérissais... Mon père, quand dois-je vous croire?

CALEB

Maintenant, hélas ! mon enfant.

BERTHA

Dot !... A présent, dites-moi comment est notre demeure?

DOT, *embarrassée.*

C'est...

CABEB, *se décidant.*

C'est une très pauvre chambre.

BERTHA

Et vos beaux habits?

CALEB

Des guenilles!

BERTHA

Dot!... Comment est mon père?

DOT

C'est un vieillard usé par le travail et les privations, accablé sous le poids de ses peines ; mais, sur son front ridé, rayonnent la bonté et le courage.

CALEB

Oh, le courage!...

DOT

Oui, il lui en a fallu, et jusqu'à l'héroïsme, pour vous dissimuler ses chagrins et ses inquiétudes, pour feindre la bonne humeur et la gaieté, afin que sa chère Bertha puisse avoir parfois un sourire sur son joli visage.

CALEB

Ah! Dot!!!

DOT

Et pour tout ce qu'il a fait afin d'embellir votre misère, en gardant pour lui toutes les amertumes. Jamais vous ne l'aimerez et le respecterez assez! (*Bertha, pendant que Dot parle, s'est levée lentement; puis, en tâtonnant, elle vient s'agenouiller devant Caleb, qui, vaincu par l'émotion, s'est laissé tomber sur une chaise. Elle lui prend la tête entre les deux mains et l'appuie contre son cœur, en pleurant.*)

BERTHA

Mon bon père... pardonnez-moi si j'ai été injuste... Je comprends votre sacrifice et je vous admire... Je ne suis plus malheureuse, maintenant que ma vie a un but.

CALEB

Tu me payes en une minute de toutes mes angoisses passées. (*Pendant toute la tirade de Bertha, le grillon s'est mis à chanter triomphalement. La grosse horloge sonne dix heures. Dot bat des mains toute joyeuse.*)

DOT

L'horloge a sonné. C'est la délivrance... pour tout le monde... pour vous aussi, mon brave Caleb... Croyez-vous que j'aurais provoqué ces grands attendrissements, que j'aurais remué toutes ces tristesses, si je ne savais pas comment les guérir ?

CALEB

Que voulez-vous dire ?

DOT

C'est encore un secret... pas pour longtemps ; mais il me faut un complice et ce sera Bertha, qui sait tout, maintenant. Caleb, j'ai une grâce à vous demander .. Voulez-vous m'obéir docilement ?

CALEB

Sans doute.

DOT

Eh bien, laissez-nous seules, toutes les deux, un moment... J'ai à dire à Bertha des choses qu'il ne faut pas que vous entendiez.

CALEB

Mais...

DOT, *montrant la porte intérieure.*

Ah, c'est convenu ! Tenez, entrez là... et dites-vous que cette journée sera extraordinaire. (*Caleb sort.*)

SCÈNE VII

BERTHA, DOT

DOT

Bertha, je veux vous donner le moyen de vous acquitter en un instant de toutes les bontés de votre père.

BERTHA

Moi!... Ah! comment, grand Dieu!... (*Reprise du cœur de la Scène III*).

CHŒUR, *à la cantonnade*

Jésus, l'Enfant-Roi vient de naître,
Gloire à Dieu dans les cieux!
Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.
Noël! Noël! Noël!

DOT

Noël, c'est un jour béni, un jour où se fait des miracles... Nous sommes fortes, toutes les deux... nous pouvons tout affronter sans que l'émotion nous terrasse... Mais lui, il a tant souffert!... C'est vous, Bertha, qui pourrez le mieux le préparer à une grande joie.

BERTHA

Une grande joie?

DOT

Rappelez-vous vos souvenirs d'enfance, Bertha! Que vous représentent-ils?

BERTHA

Un frère... qui était tendre et bon pour moi...

DOT

Et puis?

BERTHA

Et puis... cette compagne de mes jeux, cette May Fiedling, qui, hélas...

DOT

Le monde n'est pas aussi méchant qu'on vous l'a dit, Bertha. Il est des cœurs droits et vaillants;... il est des amours fidèles.

BERTHA

Pourquoi me dites-vous cela?

DOT, *résolument.*

On a des nouvelles de votre frère... Il vit... Il est revenu.

BERTHA

Dieu!

DOT

S'il était ici, le reconnaîtriez-vous?

BERTHA

Est-ce qu'on peut oublier?

DOT

Alors... du courage! Tenez! On vient! (*avec un cri de triomphe*) Le voici!!! (*Elle se précipite vers la porte qui s'ouvre et laisse voir Edouard et May.*)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, ÉDOUARD, MAY

DOT, *à Edouard.*

Eh bien?

EDOUARD

Oui! On ne peut pas être mieux mariés que nous le sommes... Et vous voyez des gens heureux...grâce à vous!

DOT, *riant.*

Et déjà égoïstes... Il y a quelqu'un ici qui voudrait bien vous faire son compliment.

EDOUARD

Bertha!... Alors, vous l'avez prévenue?

BERTHA, *qui a reconnu la voix de son frère.*

Edouard!

DOT, *à Edouard.*

Elle sait la bonne nouvelle et meurt d'envie de vous embrasser.

EDOUARD, *courant à Bertha.*

Ma bonne petite sœur!... Ma chère Bertha!... Comme tu as embelli!

BERTHA

Edouard!... Mais... tu n'es pas seul!... Qui donc est avec toi?

ÉDOUARD

Ma fiancée autrefois, ma femme aujourd'hui.

MAY

Et qui vous aimera vraiment comme une sœur.

BERTHA

Ah, May... ma chère May!... Dire que j'ai pu être jalouse de vous!!!

ÉDOUARD

Et c'est notre amie Dot qui a permis que tout se réalisât!... Jamais nous ne lui dirons assez notre gratitude...

MAY

Jamais.

EDOUARD

Mon père!... Comment n'est-il pas ici?...

DOT

Ah, voilà!... Pour lui, si triste, si faible, il nous faut jouer une pieuse comédie... C'est Bertha que cela regarde... Vous, ma chère May, voulez-vous aller un peu sur la route au devant de John ... Dites-lui qu'il peut revenir, que l'heure a sonné!...

MAY

De quel côté est-il allé?

DOT

Du côté opposé à celui par lequel vous êtes venue.

Il était sorti avec Tackleton... à qui vous avez si bien échappé.

MAY

J'y vais.

DOT

Merci. (*May sort*) Vous, Edouard, asseyez-vous là. (*Elle désigne le foyer*) Prenez votre mouchoir et cachez vos traits du mieux que vous pourrez... Comme cela!... Bien!... Vous êtes enrhumé... vous saignez du nez... A votre choix... Très bien! Attention!... Voici vote père! Et ne faites vos révélations que peu à peu!... Ménageons-le!

SCÈNE IX

DOT, BERTHA, EDOUARD, CALEB.

CALEB, *entrant.*

Eh bien, ce fameux secret? (*apercevant Edouard*) Oh! pardon!... (*saluant*) Monsieur! (*petit salut d'Edouard*).

DOT

Parlez, Bertha.

CALEB, *désignant Edouard.*

Mais...

DOT

Oh! on peut devant lui.

CALEB, *à Dot.*

Qui est-ce?

DOT

Comme vous devenez curieux, Caleb. C'est... un ami qui revient de très loin...

BERTHA

De très loin.

DOT

D'Amérique.

CALEB

Quelle Amérique?

DOT

L'Amérique sauvage... où sont allés tant d'aventureux jeunes gens.

CALEB

Le... le pays où était mon fils ! *(Il chancelle)*

DOT

Allons, Caleb...

CALEB, *se raidissant.*

C'est vrai!... devant un étranger! Je vous demande pardon, monsieur... Et... (*essayant de sourire*) qu'aviez-vous donc à vous dire, toutes les deux.

BERTHA

Père, je racontais à Dot un rêve que j'ai fait.

CALEB

Prends garde, mon enfant; les rêves t'ont déjà fait tant de mal.

BERTHA

Oh, celui-là, si vous l'aviez fait... avec moi, vous en auriez partagé la douceur.

CALEB, *montrant Edouard.*

Devant... Monsieur?

DOT

Ça ne fait rien.

BERTHA

Imaginez-vous que... mon frère m'est apparu... tout à coup.

CALEB

Tais-toi, ne continue pas, malheureuse enfant! Comme tu t'exaltes encore facilement. (*Intéressé malgré lui, après un temps*)... Quand l'as-tu fait ce rêve?

BERTHA

Cette nuit.

CALEB

Et tu ne m'en as pas parlé...

BERTHA

J'en devais d'abord la confidence à Dot, car c'est ce qu'elle m'a dit hier soir qui l'a fait naître.

CALEB, *à Dot.*

Que lui avez-vous donc dit?

DOT

Caleb,.. c'est ici que nos deux secrets, celui de Bertha et le mien, se relient... Vous savez, le vieux voyageur,...

CALEB, *la reprenant.*

Le faux vieux voyageur... qui a osé vous suivre jusque chez moi...

DOT

Justement... Eh bien... — ne prenez pas cet air sévère! — Eh bien... c'est un ancien compagnon de votre fils... Il l'a connu là-bas...

CALEB, *affolé.*

Lui !... Il l'a connu !... Où est-il ?

DOT

Comment, vous ne le voyez pas !... Il est là ! (*Elle désigne Edouard.*)

CALEB

C'est lui? (*Il veut se précipiter*).

DOT, *le retenant.*

Attendez !... Il est souffrant... Une telle traversée, vous comprenez !

CALEB

Qu'est-ce qu'il a?

DOT

Il a... il a...

BERTHA

Il a...

ÉDOUARD, *du fauteuil.*

Les fièvres...

DOT

Oui, des fièvres qui le tiennent cloué dans ce fauteuil.

CALEB

Mais hier... il allait et venait.

DOT

Justement, la fatigue !... Il a sa crise ! (*Caleb passe devant Dot pour se trouver face à face avec Edouard ; mais, au même moment, ce dernier se retourne brusquement sur son fauteuil, ce qui fait qu'il tourne encore le dos à Caleb.*)

CALEB

Qu'a-t-il donc au visage.

DOT

Il a...

BERTHA

Il est...

ÉDOUARD

Enrhumé...

DOT

Oui, enrhumé... mais si gravement qu'il saignait du nez tout à l'heure. Les rhumes de ces pays-là sont terribles.

CALEB, *à Edouard.*

Monsieur, monsieur...

ÉDOUARD, *parlant derrière son mouchoir et changeant sa voix.*

Monsieur Caleb Plummer?

CALEB

Oui!... Ah!,.. je vous en prie... dites... dites vite... Quand avez-vous vu mon fils en Amérique pour la dernière fois?

ÉDOUARD

La dernière fois, c'était il y a trois...

DOT, *vivement.*

... Zans... Trois ans. (*bas à Edouard*) Graduellement, graduellement!

CALEB

Trois ans!... (*à Bertha*) Donc il vivait encore, il y a trois ans... (*tristement*) Mais depuis?... C'est si long trois ans!

ÉDOUARD

Au fait, non! Ce n'est pas trois ans. (*haut à Dot*) Vous me faites dire des bêtises, chère Madame... C'est moins que cela.

DOT

Six mois?

ÉDOUARD

Encore moins... trois mois!

CALEB, *défaillant.*

Ah !

DOT

Oui, mais alors, il était malade... très malade.

CALEB

Vous voyez bien!... S'il vivait, il serait près de nous...

DOT

Mais en trois mois...

BERTHA

Vous entendez mon père, Monsieur a vu mon frère il y a seulement trois mois.

DOT

Mais... malade...

CALEB, *découragé.*

Et vous avez appris sa...

ÉDOUARD

Permettez!... Sa maladie n'entraînait pas forcément la mort.

CALEB, *retrouvant un peu l'espoir.*

Enfin,.. quand vous l'avez quitté,.. comment se trouvait-il ?

DOT

Les médecins ne savaient pas... Ils ne savent jamais rien les médecins !

BERTHA

En somme, père, il peut revenir... comme est revenu Monsieur.

CALEB

C'est vrai!... Si cela était!... Si je pouvais le serrer dans mes bras! (*Dot pendant ce mouvement s'adresse à Edouard.*)

DOT

Ça va bien! Rien à craindre... En avant!... (*à Caleb*) Ecoutez donc ce qu'a dit votre fils.

CALEB, *ne se possédant plus.*

Il a... il vous a parlé de moi?

BERTHA

Oui, père, écoutez!

EDOUARD

Il m'a raconté comment il avait fait fortune.

CALEB

Hein!!!

EDOUARD

Il n'avait plus qu'un seul désir : Revenir au pays et embrasser son vieux père... (*Ce disant, il oublie de changer de voix.*)

DOT, *malicieuse,*

Il en avait bien aussi un autre.

ÉDOUARD

J'avais assisté à ses débuts, pris part à ses premières épreuves... A force de vivre ensemble, on nous prenait quelquefois l'un pour l'autre... Car, je ne sais si vous l'avez remarqué,... il paraît que nous nous ressemblons beaucoup.

DOT

Monsieur Plummer n'a pu le remarquer... à cause de votre malheureux rhume... (*A Caleb.*) Il est forcé de garder son mouchoir sur la figure, le pauvre homme ; mais, tenez, regardez seulement le front... les yeux... (*Elle dégage un à un le front et les yeux en baissant un peu le mouchoir...*) puis le menton... la bouche... (*Même jeu.*)

EDOUARD

Enfin, il m'a chargé de vous dire ceci : « Mon père je n'ai jamais cessé de penser à vous. » (*Il jette le mouchoir.*)

CALEB

Cette voix !... (*Reconnaissant Edouard.*) Ah .... mon petit... mon petit... mes enfants... Je pleure... je ris, je ne sais plus.,. (*Il tient ses enfants dans ses bras et les cou re de baisers.*) Ah, Dot ! Est-il beau mon garçon, hein ?...

SCÈNE X

LES MÊMES, MAY, PUIS JOHN.

MAY, *entrant.*

Dot,... j'ai aperçu John, de loin, au tournant de la route. Je lui ai fait signe.

ÉDOUARD

May, venez ma chère May, que je vous présente... (*A Caleb.*) Mon père, voici ma femme!

DOT

Mariés de ce matin.

EDOUARD

Pardonnez-moi, si je me suis passé de votre consentement;... mais il fallait se hâter.

CALEB

Comment cela?

ÉDOUARD

Mais oui, pour arriver avant Tackleton.

DOT, *battant des mains.*

Enfoncé, berné, joué, le Tackleton!... (*A May.*) Vous n'avez donc pas envie d'embrasser votre beau-père?

CALEB, *lui tendant les bras.*

Chère petite! Toi non plus tu n'oubliais pas... Ah! c'est trop de joie, Dot, si vous saviez!!!

DOT

Je sais qu'il y a aussi mon pauvre John qui a bien mérité sa part de bonheur... Vient-il, May?

MAY, *allant à la fenêtre.*

Oui. Le voici.

DOT

Bien! Il faut pourtant que mon cher homme ait sa petite leçon pour avoir douté de moi.

CALEB

Oh!

DOT

Si fait... Attention!... Edouard, embrassez-moi comme hier. (*Edouard, tout en riant, l'embrasse sur les deux joues. John entre.*)

DOT, *en riant, à Edouard.*

Vous m'embrassez bien mollement!.., Avez-vous peur que May ne soit jalouse?

CALEB, *montrant John interloqué.*

Mon fils Edouard...

DOT, *se retournant et feignant la surprise.*

Ciel, mon mari!

CALEB, *continuant.*

... retrouvé miraculeusement et marié de ce matin, avec May Fiedling, qu'il était venu voir hier en cachette, grâce à votre chère petite femme.

DOT

Et il n'y avait pas plus de mal hier qu'il n'y en a aujourd'hui!

ÉDOUARD, *gaiement.*

Dot!!!

DOT, *à John.*

Eh bien, monsieur mon mari, que pensez-vous de tout cela?

JOHN, *lui tendant les bras*

Je pense que j'ai été bien puni d'avoir été jaloux, et que, maintenant, me voilà bien sot devant vous... Me pardonnerez-vous jamais, Dot?

DOT, *câline, dans les bras de John.*

Je vous pardonne de m'avoir montré combien vous m'aimiez. De ces instants d'épreuve nous saurons faire une durable joie.

JOHN, *embrassant Dot.*

Merci, Dot... Seulement, il faut que je passe ma colère sur quelqu'un et si je rencontre le Tackleton...

SCÈNE II

Les Mêmes, TACKLETON
MADAME FIEDLING

TACKLETON, *entrant, effaré, avec Mme Fiedling.*

Présent!... Vous n'auriez pas vu ma femme?

JOHN

Votre femme?

TACKLETON, *apercevant May.*

Ah! la voici! Eh bien, mais tout est archiprêt pour la cérémonie! Allons, mademoiselle...

EDOUARD

Pardon : « Madame ».

TACKLETON

Vous?...

EDOUARD

Moi.

TACKLETON

Cette plaisanterie est du plus mauvais goût!

CALEB, *joyeux à Bertha.*

Si tu voyais comme il est laid!!

TACKLETON, *à Edouard.*

Ah ça, qui êtes-vous donc, mon petit monsieur?

EDOUARD

Mon... vieux Monsieur, je suis Edouard Plummer, fils de Caleb Plummer, revenu exprès d'Amérique (*Présentant May*) pour vous reprendre ma fiancée.

MADAME FIEDLING

Ma fille mariée !... Sans que j'en sache rien ! ! !

TACKLETON

C'est inouï... monstrueux ! Mais il y a des juges en Angleterre.

EDOUARD

Et beaucoup d'or en Amérique... J'en rapporte, pour ma part, d'assez jolis échantillons.

MADAME FIEDLING

Eh quoi ! Vous êtes donc...

EDOUARD

Riche... Mon Dieu, oui, Madame. Je n'ai pas pu faire autrement.

MADAME FIEDLING, *sentencieusement.*

La fortune n'est rien. Ce que j'estime en vous, c'est l'homme qui a su garder la foi jurée... (*Prenant la main d'Edouard et la secouant*)... Je vous donne ma fille.

TACKLETON

Mais, moi ? (*Le grillon chante triomphalement*)

DOT

Monsieur Tackleton, écoutez ce que dit le Grillon que vous vouliez tuer ! Il dit que en de certains jours, il faut croire que ce sont les braves gens qui ont raison... Il faut savoir comprendre la voix du grillon, Monsieur Tackleton... il faut avoir chez soi de ces petits génies familiers de la maison. (*Tackleton se précipite sur les pincettes, comme pour faire la chasse au grillon puis il laisse tomber cette arme improvisée. Dot a suivi avec inquiétude son mouvement.*) Caleb !

CALEB

Ne craignez rien... il pleure !...

RIDEAU

Fontenay-aux-Roses (Seine). — Imp. Louis Bellenand

FL.78-7-75

PQ
2256
F3G7

Francmesnil, Ludovic de
Le grillon

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY